

JEU - CONCOURS BARBARA 2018/2019

AUTEURS « MOINS JEUNES »

Par ordre de réception des textes
à la Compagnie du Globe

TEXTE 1 – ETERNELLE JEUNE FILLE.

Poème en prose.

Sentir l'amour d'un homme,
Tremblant, secrètement transi,
Sentir qu'il vous épie, que sans vous il ne pourrait plus vivre,
Sentir la grâce de ce pouvoir que tant d'autres vous envient,
Se souvenir combien la blessure est profonde
Quand l'autre n'y répond pas,
Sentir comme autrefois cette flamme qui frémit
Et vous attend dans l'ombre des années.
O mon amour, mon doux amour,
Viens donc m'envahir et me rendre à ces rêves
Qui affolaient mon sang
Quand je jouais à retenir, tout au bout de l'abîme,
Et le premier baiser et le premier serment !
Ah, sentir l'amour d'un homme, ne sentir que cela
A n'être plus dans son regard
Qu'un corps de jeune fille
Que la joie chaque jour dissout
Et recompose à l'infini !

TEXTE 2 – « ECHAPPÉE D'URGENCE... »

Poème en prose.

Echappée d'urgence de son enfance, avec un vide immense
Elle a trébuché dans son adolescence par un abus de confiance
Dans le lit d'un ami.
Puis très vite en son sein, la vie battit son plein.
Toujours dans l'action car se fut sa façon
De se faire sa place dans ce monde en surface
Et puis de respirer l'esprit de liberté.
Elle a cherché à se caser auprès d'un homme à consoler
Elle a cru qu'elle décidait, mais ravivait sa propre plaie
Amours violés puis délaissés s'en est assez de se mentir il faut partir
Ses enfants ont grandi puis ont quitté le nid
Mère comblée, elle les voit s'envoler
Emportant dans leurs yeux des projets merveilleux.
Il lui semble se rencontrer pour la première fois
Renouer avec l'intime qui battait autrefois
Cette petite voix qui gémissait et qui montrait du doigt
« La vie est une. Inutile de rechercher la lune ».
Toute une vie d'ascension pour retrouver son axe
Elle a le sentiment de refaire surface
Toute sa vie c'était hier, enfin elle marche vers la lumière
Seule dans sa vie, la femme lui sourit.
Elle s'assit, sourit au monde et à elle-même
Enfin Femme elle peut à présent dire je t'aime

TEXTE 3 – « ECHAPPÉE D'URGENCE... » BIS

Poème en prose.

Echappée d'urgence de son enfance, avec un vide immense
Elle a trébuché dans son adolescence par un abus de confiance
Dans le lit d'un ami.
Puis très vite en son sein, la vie battit son plein.
Toujours dans l'action car se fut sa façon
De se faire sa place dans ce monde en surface
Et puis de respirer l'esprit de liberté.
Elle a cherché à se caser auprès d'un homme à consoler
Elle a cru qu'elle décidait, mais ravivait sa propre plaie
Amours violés puis délaissés s'en est assez de se mentir il faut partir
Ses enfants ont grandi puis ont quitté le nid
Mère comblée, elle les voit s'envoler
Emportant dans leurs yeux des projets merveilleux.
Il lui semble se rencontrer pour la première fois
Renouer avec l'intime qui battait autrefois
Cette petite voix qui gémissait et qui montrait du doigt
« La vie est une. Inutile de rechercher la lune ».
Toute une vie d'ascension pour retrouver son axe
Elle a le sentiment de refaire surface
Toute sa vie c'était hier, enfin elle marche vers la lumière
Seule dans sa vie, la femme lui sourit.
Elle s'assit, sourit au monde et à elle-même
Enfin Femme elle peut à présent dire je t'aime

TEXTE 4 – RÊVE DE L'AMANTE.

Texte en prose.

Alors que je n'étais que terre aride. Chagrin ayant fini pas ne plus verser de larmes. Alors que j'étais, moi, ce corps dans le silence, l'anesthésie et le renoncement. Alors que j'avais consenti à ne plus rien désirer pour ne pas souffrir, soudain, le simple fait de la vue de cette femme, du stylo posé sur ses lèvres provoque un incendie en moi, un volcan qui se réveille, une terre qui a soif, un cœur qui tape vite... Une confusion entre la pulsion de mon corps, mon instinct et mon raisonnement qui me pousse à me retrancher, à ne rien laisser paraître. Ne pas dire, ne pas montrer. Ne pas lui montrer. Non surtout pas. Mes tempes cognent. Mon cœur se précipite dans mon ventre. Et là où on ne dit pas, là où on ne peut pas dire. Soudain, cette attente, cette demande irraisonnable : le désir. Le désir de cette femme comme une évidence. Je suis saisie toute entière. Aimantation des yeux qui ne peuvent rien dire de ce qu'elle perçoit ou non de mon trouble.

Je suis comme démise de moi-même. La vie jaillit là où je l'attendais le moins c'est à dire dans ce désir que je croyais perdu. Dans cette attraction du corps que je croyais éteinte. Pourquoi ce jour alors que que nous sommes tous emmitouflés dans nos manteaux et nos écharpes, le visage à peine reconnaissable entre ces laines chaudes que le vent écarte malgré tout pour mieux pénétrer les corps et les peaux. Pourquoi dans cet instant fugace j'ai ouvert une attente infinie ? Celle du désir à partager, d'une douceur échangée, de corps amoureux enlacés ne pouvant que se redire sans cesse, par leur attraction réciproque, leur besoin de contact insatiable. Le pouvoir de se départir des coups durs et des affres de la solitude, de la perpétuité du chaos du monde. Enfin trouver l'ultime communion dans cette main caressée, espérée !

J'écris, ré-écris son nom comme on nomme les absents pour les sentir plus proches. Un couloir sans issue me mène à elle : encore et en-corps ! Ne pouvoir nommer ; Seulement le ressentir : meurtrir où je désire, enterrer où je m'élanche, renier là où je palpète, faner où je fleuris. Le sang froid pour recouvrir l'émoi. Mourir où je sens la vie. Ne pas sentir là où je l'aime. Tarir là où ça se précipite ! Me tourner dans le lit. Me retourner encore ! Je me confronte à moi-même. Sa présence absente prend la place de l'amante. J'oublie et je rêve. Mais la réalité est là, me fait face, me laisse vide avec un goût acide.

Soudain un espace confiné, asphyxiée doublement : Et par mes sentiments et son non-consentement. Je voudrais disparaître pour mieux lui apparaître ! Qu'elle me retienne de ma gêne et de mon feu aux joues ! Je nomme les lois de l'alchimie qui pourraient bouleverser les normes de l'attraction. Elle, une pierre précieuse, femme forte et fragile. Elle danse devant mon trouble. Et, quand elle disparaît, lorsqu'elle se tait je m'éteins avec l'aurore qui vient. Je ne sais plus de moi que l'amoureuse aux rêves déployés vers un espace refusé. Et puis rêver encore : se tenir allongées, l'une à l'autre : parallèle. dans cette intensité qui en même temps qu'elle appelle la question en l'autre, affirme la tension et la peur, lui fait l'aveu de ce qui bouscule à l'intérieur : ce désir brûlant.

Rêver effleurer sa joue avec mon doigt, glisser ma main dans ses cheveux, lentement. Attendre un signe sur son visage, sur ses lèvres, un signe qui me dirait que je peux l'embrasser. Lui offrir ce qu'aussi je lui demande. Alors, dans le silence de ma chambre, j'étreins son corps dans mon fantasme. Je la respire dans mes soupirs. Son sourire famélique se confond à la nostalgie orgasmique de mon corps. Extase et douleur rassemblées sur mon seul et unique visage.

TEXTE 5 – EPERDUE, FEMME DE LA RUE.

Texte en prose.

Je lutte dans des souterrains d'où des paroles me parviennent comme un réconfort en écho des miennes. Par les fentes des murs, j'entraperçois le caveau dans lequel j'ai glissé le mot secret ; mon azur. Ce souffle sur ma peau. Ce souffle dans mes cheveux. La grâce et la légèreté qui épousent le corps lorsque les histoires et les contes deviennent des paysages intérieurs à la laideur des morts. Tout se confond alors.

Alors que l'on me croit libre, je suis en liberté conditionnelle. Ma culpabilité ne se voit pas et pourtant, elle est là. J'avance avec des chaînes de dix tonnes aux chevilles. J'ai des enjambées légères, des ballerines roses pastel, une jupe, frivole. mais mon corps pèse des tonnes. Il est cerné par une femme de fer contraignant à l'épuisement ; à la torture. Morale ou physique. Je ne sais pas bien. Mais, qu'importe, j'avance !!

Je prends place sous le réverbère et, je m'offre, invisible, aux passants. Je porte des bas de chair et un pull de cachemire noir. Je suis brillante et invincible. Je suis troublée et troublante. Je suis de marbre. Avidé et pure. Ardente et flamboyante, chatoyante et inconvenante. Je suis lasse et meurtrie. J'attends le touché insensible des pauvres mains qui viendront sur moi telles des poissons mordant l'appât ; Suis-je le pêcheur ou bien la proie ? Suis-je la meneuse ou la passive ? J'ignore en quel jeu je m'improvise ? Un peu artiste à la demande. Un peu modèle sans ordonnance ; Juste une passante médiévale. Une mendicante, une reine perdue. Une femme sans robe. Une fille sans âge portant un enfant qui n'est pas le mien. Mais d'où vient-il alors ? Ce n'est qu'un poupon sauvegardé de l'enfance. D'une main puissante et discrète, je le fais chavirer par-dessus le pont Neuf. Il tombe à l'eau. Désir avorté. J'en suis soulagée. Je suis plus légère. Le corps à prendre ou à revendre ; le corps en cris qui ne pleure plus .

J'ai posé dans mes cheveux un diadème. Ma recherche est aussi condamnable que mon désir est vil. Ma conscience est pourtant pure. Qui oserait porter jugement ou châtiment ? Et s'il fallait renier ce que je suis, ce que j'aime et ce vers quoi j'aspire alors je préférerais, telles les femmes de ces tragédies Grecques au destin fatal, me jeter de moi-même dans la tombe rédemptrice. Si les autres me lapident, j'élèverai qui je suis. Je ne renierai rien, de mes traîtres dérives, de mes orgies honteuses, de mes amours passées, de mes attirances débridées, de mes caresses solitaires. Je ne tairai pas mon dégoût devant le corps de l'homme. Je n'avalerai pas la bienséance. Je ne ferai pas de l'attirance une ignorance. Et, qui pour venir me défier ? Il y aurait peut-être plus de courage à oser me tolérer. Je ne demande pas à être aimée-ou si peu ; pas même reconnue. Je ne me défends pas. Je préfère de loin le suicide à la persécution. Ma noyade choisie plutôt qu'une corde dont on m'aura fait pendue.

Je préfère ma misère qui ne me réduit pas à la poussière mais qui, au contraire, me donne, dans mes ruelles de pavés sombres, une lumière que les autres femmes n'ont pas. Elles passent dénudées, attendant l'homme. Et moi, je suis là, je les regarde. C'est moi leur homme. Je les subjugué. Je suis maîtresse. Je suis le maître de la rue. La lumière du taudis. La perle cachée du bordel. La bafouée respectée. La maudite aventure quand les ruses me manquent.

Je suis une douce cyanure pour les âmes blessées. Une porte entrouverte pour les condamnés, une caresse pour les putains, une mère pour les orphelins, une amante pour les hommes veufs. Je suis Tout. Tout, sauf l'épouse.

Et si d'autres me damnent je deviens **Dame de Pique ! Le feu follet.**

TEXTE 6 – DEVENIR FEMME.

Poème en prose.

L'enfant unique ne sait plus à quoi s'en tenir.
Être en suspension avec l'espoir d'une accroche à saisir...
Un écho sourd revient dans un vide sidéral, abyssal : son anonymat !
Comment adhérer au temps qui passe ?
Il s'agit de grandir... «Devenir une femme !»-comme ils disent !!!
Cela la tétanise !

Avancer sur ce chemin hostile,
Tenter une ébauche fragile de femme.
Mais, l'image dégouline dans un gros cœur qui déborde des yeux.
Un néant froid couvre son corps de sueur.
Ses cheveux collent à ses tempes.
La sensation de se diluer dans le temps de l'enfance
Qui agonise sur sa poitrine naissante.
Ce sang qui fait d'elle une femme capable d'enfanter.
Dans le ventre, émotions hallucinées : la peur et le désir !

Tâtonner sans savoir où aller.
Grandir est quelque chose de brutal !
Rêver des plages de sable de son enfance
Aux couleurs éclatantes, au soleil irradiant, éblouissant.
Mais, le territoire volcanique, sur lequel elle avance, lui renvoie
Son ombre émaciée sur un mur de banlieue à la blancheur souillée.

Accoucher d'elle-même, de la femme en elle
Semble être une absurdité à contrer.
Ne pas devenir. Demeurer.
Petite femme aux talons cassés, à la jupe déchirée.
Mascara qui coule dans les larmes sucrées
Sur un visage de poupée déglinguée, abîmée, abandonnée.

Ne plus savoir où aller. Grandir ? Peut-être ?
Quels rêves sont promis aux femmes d'aujourd'hui ?
Elle n'en connaît que les drames et elle n'a pas les armes.
Combattre un peu, contourner...

Puis, elle se recroqueville.
Elle demeure l'enfant, petite fille aux rêves inachevés ;
La suppléante de la mère adulée.

Mais espérer naître à nouveau !
Se réconcilier avec la femme en soi...
Accepter de la vivre et de la ressentir !
Un jour peut-être... ?
Oui, pourquoi pas ?

TEXTE 7 – FILLE. POÈME DE FEMME POUR FEMMES.

Poème.

Tu es belle, ma fille,
Tu es belle ma vie,
Et mon sang et ma joie.

Tu es belle , ma fille,
Tu es belle mon âme,
Ton front clair décidé,
Ton sourcil relevé.

Tu es belle ma fille,
Et le temps comprendra
Tes doutes et tes larmes,
Tes colères, tes sursauts,
Tes cris et tes sourires.

Tu es belle ma fille,
Tu es belle ma vie,
Le soleil a bercé
Ta venue, ta naissance,
Ton chemin, tes absences,
Tes émois, tes pardons.

Tu es belle ma fille,
Et, jamais, ne pourrai
Oublier ta présence
Et oublier ton être
Là, planté tout au fond,
Au tréfonds de mon coeur.

Tu es belle ma fille,
Tu es belle ma vie,
Mes craintes et mes peurs,
Mes troubles et mes pleurs,
Mes rires, et mes bonheurs.

Et jusqu'en l'univers,
Et jusqu'en l'infini,
Je serai là toujours,
Mon enfant, mon amour.

Tu es belle ma fille,
Tu es belle ma fin...
Et mon commencement...

TEXTE 8 – ISABELLE... FEMME FRAGILE...

Poème.

L'ange déploie ses ailes comme glissant sur scène,
Hisse ses voiles blanches vers un public conquis,
Enlaçant de ses bras, océan tout acquis,
La foule qui applaudit exultant dans l'arène...

Merci Monsieur Ferrat de prêter votre prose
A une telle artiste, servie par une voix
Dont le timbre envoûtant affirme bien la foi
En ces valeurs humaines que le coeur nous propose...

Un peu trop d'inquiétude perce dans son regard,
Et sa fragilité nous donne le frisson
Quand son sourire crispé accentue la tension,
Elle vibre et conspue des fantômes hagards...

Avant de disparaître dans la blancheur d'un voile,
Là-bas, elle nous emporte comme en un tourbillon,
Lorsqu'elle veut aimer à perdre la raison
Ou quêter avec Brel l'inaccessible étoile...

TEXTE 9 – SERAPHINE DE SENLIS... FEMME ARTISTE... .

Poème.

Elle vit dans son corps un art inscrit en elle
La matière qu'elle étale est de terre et de sang
La nature s'y mélange, les racines autant
Fleurs et feuilles cueillies rendent les teintes belles...

Elle prend à l'église la fluide paraffine
Qui fixe les couleurs sur la toile de drap
Y puise l'énergie d'un mystique combat
Qui la pousse à créer : souffrance qui la mine...

Elle pose du doigt, plus qu'avec le pinceau
Sa pâte colorée pour mieux sentir la trame
Pour mieux vivre de l'intérieur l'intense drame...

Ses jours se liquéfient quand chacun l'abandonne
Les plumes, les oiseaux, les yeux de ses dessins
Tourbillonnent dans sa tête et scellent son destin...

TEXTE 10 – ANDRÉ PUTMAN OU LA DIVA DU DESIGN.

Poème.

« Abeille ivre butinant de fleur en fleur »
Infatigable collectionneuse d'images
Andrée Putman n'a pas besoin de mettre en page
Ses rêves en perspective « d'Appartements Bonheur »...

Inspiré par hier, aujourd'hui adapté,
A portée de chacun, cet art sur page blanche
Nait de l'imaginaire, fond comme une avalanche
Au royaume de l'œil, simple et sophistiqué...

Pour que la fantaisie et l'imagination
Puissent se déployer en toute liberté,
L'ordre et la discipline sont fortement marqués,
Imprimés tout au fond d'une ferme conviction...

Les lieux y restent sobres mais personnalisés,
Pleins de sérénité, sans aucune froideur,
Peu emprunts d'opulence, vraiment très séducteurs
Mais jamais restrictifs quand ils sont épurés...

Des matériaux brouillés par trop de conventions
Se voient réconciliés par une architecture
Dont l'ineffable force jaillit de la nature
Des climats imagés, que crée son expression...

De New York à Hong Kong, de Paris à Tanger
Des pupitres à damiers, ou dans d'autres registres,
Les fauteuils du Concorde, les bureaux des ministres
N'ont égalé l'image d'un « Piano voie lactée »...

Pour Muggler, Lagerfeld, Saint Laurent et Guerlain
« La Diva du design » travaille sans relâche
Jean-Paul Goude lui aussi lui confie plein de tâches.
Dans sa diversité, elle ne règne sur rien ...

Cette ouverture d'esprit n'est pas pédagogie
Faisant de douillets lofts des paradis restreints,
D'une minuscule chambre un simple baldaquin
Et nous réconcilie avec la modestie...

TEXTE 11 – BARBARA, RETOUR DE FLAMME.

Poème.

Bien qu'exilée sur la grande ourse
Mes chansons poursuivent leur course
Vous ne m'avez donc pas oubliée
Si je ne suis plus sur scène
Là haut j'observe votre peine
Oh femmes trop souvent humiliées
Imaginons que d'aventure
Par un miracle de la nature
Je puisse revenir parmi vous
Sûr que je vous dirais Mesdames
Ne faites pas d'amalgame
Les hommes ne sont pas tous des loups

Si j'ai subi gestes infâmes
Qui souillent corps et blessent l'âme
Lors d'un sinistre rendez-vous
N'ai point pourtant baissé les armes
Et tous mes vœux vous accompagnent
Vous qui fûtes aimées malgré vous !
Pour autant faut-il en faire un drame
Lorsqu'on succombe à votre charme
Et qu'on se pend à votre cou
De grâce je vous le dis Mesdames
Ne faites pas d'amalgame
Entre le charmeur et le voyou

Un beau port de reine
Entraîne et enchaîne
Un regard qui traîne
Caresse lointaine
Epiphénomène
Femme oh quelle aubaine
Freinez votre haine
Montrez vous sereine

Sachez qu'à force d'interdire
L'homme n'ose plus vous séduire
Il ne sait plus où il en est
Face aux coincées pisse vinaigre
A chaque fois ça tourne à l'aigre
Dans tous les cas il est refait
Une main leste, un mot de trop
Le pauvre est bon pour l'échafaud
Le french lover on veut sa peau !
Je vous le dis moi Barbara
Je vous le dis de l'haut delà
La liberté non ce n'est pas ça !

Bien que passée comme comète
Femme de cœur, femme de tête
Je veux toujours être avec vous
Pour vos combats, pour vos conquêtes
Je pousserai mes chansonnettes
Pour d'improbables rendez-vous
En attendant je dis Mesdames
Ne faites pas d'amalgame
Par l'invective on va jusqu'où ?
Pouvoir aimer qui vous voulez
Quand vous voulez, où vous voulez
Pour moi c'est ça la liberté !

Lorsque viendra l'âge
Sur votre passage
Plus aucun hommage !
A vos feux éteints
Plus d'œillades rien
Le vide complet
Là sait-on jamais
Combien de regrets ?

TEXTE 12 – MATHILDE, MA MUSE !

Poème.

Petite Mathilde, vraiment très jolie
Tu me fais rire avec tes mimiques
Vraiment extra avec tes doudous.

Sublime Mathilde
Sublime Mathilde

J'aimerais tant que ça dure longtemps
Sans trop vieillir pour en profiter,
Autour du monde et recommencer.

Divine Mathilde
Divine Mathilde

J'ai fait un rêve une nuit d'été :
On était là, tous deux sur la plage
Et les oiseaux qui chantaient pour nous.

Superbe Mathilde
Superbe Mathilde

Alors soudain, on s'est envolés,
Partis très loin, fair' le tour du monde.
Voir si enfin, la terre est bien ronde.

Jolie Mathilde
Jolie Mathilde

Je m'souviendrais tout au long d'ma vie,
D'un p'tit bout d'chou qui m'a fait pleurer,
Prenant ma main quand j'avais le blues.

Petite Mathilde
Petite Mathilde

Je sais qu'un jour, tout va s'arrêter.
C'est pour cela qu'il faut s'amuser
Il faut bien rire, sans trop y penser.

Super Mathilde
Super Mathilde

TEXTE 13 – MÉTAMORPHOSE.

Chanson avec musique

J'aime les croiser
Métisses, rousses, blondes
Petites, élancées,
Menues ou bien rondes
Âgées, juvéniles
Minces, fortes ou fragiles
J'aime les croiser
et leur ressembler.

L'épouse libérée et la tendre mère,
La veuve esseulée, la belle étrangère
Je bois du regard le charme de ces dames
Quand j'erre tranquillement , sur le
macadam.

J'imagine leurs seins,
Leur peau veloutée,
Leurs cuisses, leurs reins,
Leur nuque, leurs pieds
Et je porte aux nues
Toutes ces beautés
Ces belles inconnues
Leur féminité.

J'aime les croiser
sur mes hauts talons
Tellement fasciné,
Je suis un garçon
Ces divines fleurs

Mon inspiration,
Font naître en mon cœur
Une transformation.

L'enveloppe masculine
Cruellement présente,
Me torture , me ruine
Et me laisse tremblante.

Je la déchirerai
Et l'arracherai
De ma chrysalide, Je m'envolerai !

Quand j'me maquillerai
On n'rira plus de moi
Métamorphosée
Je serai cette femme là
Qui marche dans la rue
Qu'on croise et qu'on regarde
Enfin je n'aurai plus
à être sur mes gardes !

J'aime les croiser
Métisses, rousses , blondes
Petites ,élancées
Menues ou bien rondes
Âgées, juvéniles
Minces , fortes ou fragiles
J'aime les croiser
Et leur ressembler

TEXTE 14 – MADAME ESTAFETTE ROUGE.

Chanson avec musique

Femme partage , femme courage,
Femme concernée, femme engagée,
Femme militante et résistante
Tu l'as été et l'es restée...
La pluie tombait et la mitraille
Tu la défiais vaille que vaille
Dans le secret , tu évoluais
Et seules tes actions comptaient !
Femme volontaire, bien décidée,
Femme en colère, très révoltée,
Femme sérieuse et amoureuse
Tu l'as été et l'es restée...
Institutrice à Millay,
Avec délice et fierté
Malgré la peur et le danger
Pour la liberté tu luttais !
Femme patiente, indépendante,
Fille appliquée, amie rusée
Belle de l'ombre et droit devant
Tu affrontais le mauvais temps !
Ces p'tits papiers , ton arrêt d'mort
Tu les distribuais sans remord
Du maquis Louis , en bon apôtre
Tu risquais ta vie pour les autres !
Femme de l'audace,de la hardiesse,
Femme qu'on embrasse pour ses prouesses
Femme vigoureuse et tumultueuse
Tu l'as été et l'es restée...
A bicyclette sur les sentiers
D'un Morvan piégé , harcelé
Tel un étourneau virevoltant
Ta bravoure se jouait des allemands
Car des « Fraîchots » jusqu'à Nevers
Tu agissais à découvert
De par ton combat pour la paix
Luzy a été libérée

Mme Moreau, comme bien des femmes
Soeurs de partage et de courage
Femmes militantes et résistantes
Admirées , vous le resterez
resterez...

TEXTE 15 – EGERIE.

Chanson sans musique.

Entre tes lèvres dort un sourire
Où ce que je savais chavire.

Entre tes lèvres dansent des sons
Dont n'osaient rêver mes chansons.

Entre tes lèvres tintent des mots
Qui résonnent d'un éclat nouveau.

Entre tes lèvres, ces mots se touchent
Comme j'ai cherché dans tant de bouches.

Entre tes lèvres jaillit un rire
Qui m'inonde du goût de vivre.

Qu'un vin rougisse encore tes lèvres,
Et c'est moi que ces pourpres enivrent.

Entre tes lèvres glisse mon corps,
Où tu inventes tant de fleurs...

Que l'air s'envole d'entre tes lèvres,
Et je veux le cueillir au vol.

Entre tes lèvres désormais,
s'égrène mon seul alphabet.

Comme dicté entre ciel et Louvre,
Entre tes lèvres s'écrit mon livre.

TEXTE 16 – FEMMES, LA RAISON DU POÈTE.

Texte en prose.

Femmes, au passé inconstant de jeune fille :

« *Te voilà femme maintenant !* »

Femmes, des qualités, des principes, des valeurs ?

« *Peut-être ? Non ! Oui ! ... ?* »

Femmes du monde - Femmes des origines - Femmes sont de ce monde !...

Femme en conflit avec ses antagonismes,

Le maternel ?

La féminité ?

Le féminisme ?

Le social ?

Femme ne serait-elle pas unique?

Être femme, vivre en femme...

Femme de lettre :

Poétesse, romancière, scrabbleuse, secrétaire...

Femme de l'être épousé :

« *Je vous présente ma femme...* »,

Femme affamée d'amour :

« *Dis-moi que tu m'aimes...* »,

Femme enflammée, la femme est la gloire de l'homme :

« *Oh ma colombe, mon p'tit oiseau des îles...* »,

Femme diffamée :

« *Vielle pie, vielle chouette, bécasse...* »,

Femme immaculée conception :

« *Marie* »,

Femme mère, femme grand-mère :

« *Maman ! Mémé !* »,

Maire femme :

Liberté – Egalité - Fraternité,

Parfois femme enfant...

Aussi femme fatale...

Femme en activité.

Femme ingénieur, professeur femme, femme de chambre, sage femme...

Femme qui chante, femme chantée :

« *Barbara, la longue dame brune* ».

« *Sexe faible !* » : disent les langues de serpent,

Eve est-elle seule à croquer le fruit défendu ?

Egalité ?

Femme est apôtre des apôtres :

« *Marie-Madeleine, témoin et porteuse de la bonne nouvelle...* »

Femme, serait-elle le jugement dernier de l'homme ?

Dans le vent d'Aragon, Jean fera chanter: « *la femme est l'avenir de l'homme...* »,

Femmes, le poète a toujours raison !

TEXTE 17 – LA FEMME ÉPROUVÉE.

Poème.

Au début, c'est de la surprise
une prudente onde de joie
de l'étonnement, est ce une méprise ?
Mais finalement c'est bien cela
qui nous arrive !

On veut y croire , on n'ose pas
On en a tant rêvé, c'est vrai
Devenir maman et papa,
nous était sans cesse refusé.

Dedans mon corps de jeune femme,
il y a eu tant de déluges,
de déceptions, aussi de drames
Aucun être n'y trouvant refuge
pour s'y lover !

Le saint Graal n'aurait pas été
plus inaccessible, éthéré
Pas une vie ne voulait germer
malgré les soins qu'on me portait.

Combien de défaites ,de combats
de nuits blanches à me torturer,
de ne pouvoir t'offrir là
l'enfant qu'une autre t'aurait fait
pour te combler !

Dedans mon âme morcelée,
brisée par ce manque terrible,
je sentais mon ventre se galber
et mes seins devenir sensibles.

L'obsession tourmenta l'amante
nous fîmes naufrage tant de fois
sur les rives cruelles de l'attente
qu'on ne pouvait plus croire à ça,
malgré la foi !

ça commence par des picotements
Un bonheur que je n'comprends pas
Une certitude qu'enfin je sens
Dans mes entrailles qu'il est bien là !

On a lutté, on a gagné
Me revient l'envie de chanter
pour accueillir dans quelques mois
ce petit bout de toi et moi
Toi et moi

TEXTE 18 – DESERT.

Texte en prose.

Et le désert est là, dans mon coeur, dans ma vie, il a tout envahi.
Je n'ai plus rien à faire, nulle part où aller.
Je n'ai plus rien à dire, je ne veux plus penser.
Et je hurle et je pleure, m'apitoie sur mon sort, accuse le monde entier.
Et je pleure et je crie, cajole ma douleur, éloigne mes amis.
Car je veux sombrer seule, m'enfermer dans le noir, faire le deuil de ma vie.
Car je veux, par orgueil, porter comme un linceul, le poids de mon ennui.
Partir au bout du monde, crever de ma misère, ne plus penser à lui.
Ne plus aimer personne, fuir les chiens et les hommes, dire enfin : c'est fini...
Et le désert est là ! Sous mes pieds, dans mes doigts. Le sable m'envahit et le corps et l'esprit.
Tour à tour caressant, inerte ou harcelant, Il s'insinue partout, soyeux, crissant, craquant.
L'immensité m'appelle, me sourit et m'invite,
Les grands ergs mouvants, l'horizon incertain, nourrissent ma rêverie,
Comblent ma solitude. L'espace environnant remplit ma tête vide.
Le méhari qui va dédaigneux et hautain, jour après jour m'éloigne
A l'amble de son pas faussement débonnaire,
Des débris d'un passé qui me collaient encore et au coeur et au corps.
Et le désert est là, le jour et puis la nuit.
Les étoiles, une à une envahissent la voûte dès qu'elle s'assombrit.
Elles clignotent, elles scintillent, elles sont rouges, elles sont bleues.
Et tellement nombreuses que je parviens à peine à les identifier.
Andromède, Cassiopée, Les Pléiades, La Grande Ourse et Orion,
Recèlent en leurs seins des inconnues sans noms.
La Voie Lactée poudroie que j'avais oubliée,
Ne l'ayant plus revue sous nos cieux pollués depuis avant... Avant je ne sais quoi !
Qui a perdu sa force, qui n'est plus rien pour moi.

Alors je réalise le chemin parcouru.

Dans ce désert immense ou rien n'existe plus j'ai retrouvé ma vie, je me suis revenue.
Le vide en moi, stérile, a fait place à la joie. Le désert parcouru à pied, dans le silence,
En écoutant le vent qui seul chantait parfois, m'a redonné le goût, a redonné un sens...
Ou plutôt, a ouvert en mon coeur chiffonné une porte, un espace, jusqu'alors ignorés.
Une plage inconnue où je voyage seule, un chemin qui est mien et que seule je choisis.
Dans le désert immense, j'ai découvert ma route. La main que je tenais, et qui m'avait lâchée,
La main que je croyais nécessaire à la mienne, je sais que désormais je pourrai m'en passer.
Je ne suis plus la même. En tous cas je suis moi, mes idées m'appartiennent.
Mon âme, ma conscience sont mes seules références et mon coeur seul me dicte mes pensées.
C'est là, dans le désert, avec le vent de sable pour unique chanson,
Seule au milieu des dunes, qu'enfin je l'ai vaincue pour toujours, pour de bon,
Cette ennemie fidèle, ma triste solitude.
C'est là dans le désert, face à l'immensité, avec le Petit Prince pour seul compagnon,
Qu'enfin j'ai retrouvé, découvert, cultivé, tout au fond de mon coeur où il s'était caché
Ce trésor merveilleux qui a nom : LIBERTÉ.

TEXTE 19 – FEMMES D’ AUJOURD’HUI. (sur la mélodie de *Les Amis de Monsieur*)
Poème.

Le producteur lorgne l'actrice,
Seule avec lui dans son salon ;
Il faut le sens du sacrifice
Pour avoir un rôle pour de bon.
Elle se voit happée vers le lit,
Mais résiste comme une furie,
Alors, il crie, seul dans sa chambre :
« Du cinéma, tu es bannie ! »

Bon très bien, répond la starlette,
Tout cela n'a rien qui m'inquiète,
J'balance ce porc sur l'net pardi
C'est sur le web que se trouvent mes amies.

« T'es gironde », dit l'chef de service
A la toute nouvelle embauchée,
Si elle a l'sens du sacrifice
C'est promotion sur canapé.
L'cheffaillon au bout d'une semaine
Veut la coincer dès la sortie,
Il lui dit : « T'as un port de reine »,
Et se prend un coup d'parapluie !

Bon très bien, se dit la caissière,
Il le faut, oui c'est nécessaire,
J'balance mon porc, *me too* pardi
Et sur le net me comprennent mes amies.

Directrice de salon de coiffure,
Elle trouve que le nouveau garçon
A vraiment une très fière allure
Elle lui fait comprendre sans façon.
Le barbier, tout en rougissant,
Se dit : « N'a-t-elle pas r' marqué,
Que je penchais à cent pour cent,
Ben oui j'avoue, du côté gay ? »

Pas question, se dit l'Figaro
J'vais la balancer illico
Comme un porc ou un pécarri,
Ashtag *me too*, à l'aide mes ami.e.s

TEXTE 20 – LA LONGUE DAME VÊTUE DE NOIR. *(sur la mélodie de Göttingen)*
Poème.

Les bois de Lormes sont pleins de charmes,
Les chênes y viennent comme à Vincennes
Mais l'orme est l'arbre que je préfère,
Même si le charme sied tant aux femmes

Je me souviens la longue dame
Que j'aimais tant croiser souvent,
Cheveux de jais et teint d'albâtre
Courant le bois de Saint-Amand

J'ai même cru voir sa silhouette
Déambuler à Nantes, à Brest,
La pluie ne peut cacher la flamme
Quand elle habite un corps de femme

Si on jouait à pigeon vole,
Blanche colombe mon cœur s'affole,
Toujours vêtue d'un fourreau noir
Malgré la peur de l'aigle noir.

Tes longues mains pour les sonates
S'amuse du jeu avec le vent
Ta voix brisée par les cantates
Berçaient mon cœur d'adolescent

Les bois d'Ouroux sont pleins de larmes !
Je n'y vois plus la longue dame,
Elle a dû déposer les armes
A Göttingen ou Saint-Amand.

TEXTE 21 – OH FEMME, MON AMOUR.

Poème.

A toi que j'eusse aimée, est ce que tu en rêvais
Je n'ai jamais osé donner mes mots d'amour
Pas plus que je n'aurais pénétrer dans ta cour
Hier, je l'aurais fait quand cela se faisait
Les manières d'antan n'ont plus cours

Les printemps de nos pères sont passés en automne
Et nos mères de l'été s'habillent comme en hiver

Dis-moi pour t'aborder quels sont les mots à dire
Je crains d'être jeter et tremble de mal dire
Moindre geste ou courbette devient vite délire
Je tenterais l'humour mais peur d'être ringard
Je remets donc toujours mes espoirs à plus tard

Les printemps de nos pères sont passés en automne
Et nos mères de l'été s'habillent comme en hiver

Plus de galantes rencontres au bal des samedis soir
Femmes ! Vos belles collerettes et nos amours d'un soir
Nos ébats de demain s'affichent sur « meetic »
On ne se tient la main que sur informatique

Les printemps de nos pères sont passés en automne
Et nos mères de l'été s'habillent comme en hiver

Seule demeure la passion, homme et femmes innovent
Les amours de nos pères sont mortes dans l'alcôve
Mais la femme restera centre de l'univers
Et pour elle l'homme toujours le plus beau de la terre

Quant à nous oublions ces arrières saisons
Car nos femmes de l'été se dévêtent en hiver

TEXTE 22 – FeMMes, je vous M.

Poème en prose.

Miel, Mélisse mélangée, Marie miraculeuse, Maryline, Matriarche,
Merveilleuse Madonne.
Majestueux monts moirés, minois malicieux.
Mirettes minuscules mirent mon membre majuscule, matrice mouillée m'invite.
Moments magiques, mouvements magnifiques, mini mort mutuelle.
Minotes mutilées, mœurs mortifères ,
Marquise monarchique mouchetées, menottes manucurées
Mannequin mondaine minutieusement maquillée, marque mondialement montrée,
Mariane militante molestée, mauvais masculin.
Mariage, Maternité, ménage, marmots, marmites, ménopause, mémère, mort.
Mamelon mordoré mâchouille, malmené minot maillotté.
Ménagère maison, mandoline, maniques, menu, manger, mari, mioches.
Mamours minimum, maxi monotonie .
Monstrueuse main mise masculine
Managers minables mettent mains ma minette, malheureuse madame meurtrie .
Macadam, mac à dame, machiste maboul, magnanime macache ;
Même mineure, manufacture, mine, maton, moyen orient, méprisée, malnutrition.
Morvandelles mamelues,
Mademoiselle magnétique
Morue mijaurée ,
Maharani masquée,
Mamy moustachue
Mulâtre mystérieuse,
Muette monastique,
Midinette moqueuse,
Mignonne monogame,
Monozygote maniérée,
Mesdames, Monsieur vous M

TEXTE 23 – FEMMES GIGOGNES.

Poème en prose.

Dans femmes il ya fa il y a meuh il y a fameux et famélique faramineux pharaonique
Dans fa il y a sol la si do ré mi il y a gamme, il y a accords il y a fugues mineures ou majeures,
Il y a silences il y a coda il y a portée il y a partition il y a parturition

Dans meuh il y a veau, il y a vache, il y a taureau, il y a zodiaque patraque aphrodisiaque
Dans vache il ya taure il y a torts il y a pis que pendre qu'étendre la lessive
Que prendre la poudre d'escampette, que faire trempette, que macérer que jaccuzzi
Qu'éjaculer que cucul zizi

Dans femmes il y a fat il y a famille fastidieux et fatigue il y a fatwa fallacieux et fallait le dire
Il y a phalène il y a Fanny il y a Pagnol le château de ma mère et la gloire de mon père
Il y a faribole farandole facile pharmacie phacochère et phallus Lustucru cruelle Elle et Lui

Dans meuh il y a Megève descente tout schuss piste noire slalom géant raquettes et quéquette
Il y a météo anticyclone température thermomètre Ugino pilule stérilet capote anglaise Brexit
Il y a menotte et ainsi font inculpation et détention libération MLF contraception et IVG

Dans femmes il y a Eve et côte d'Adam il y a pomme il y a serpent boa et french cancan
Il y a guérisseuse et sorcière torture inquisition bûcher besogner bosser trimer s'effondrer
Il y a diseuse de bonne aventure lignes de vie lignes de chance lignes de coeur
Il y a Louise Labbé les suffragettes et le droit de vote la parité et l'égalité des sexes

Il y a Martine à l'école aux sports d'hiver à l'hôpital à la maison de retraite à l'Ephad
Il y a Barbie Bruxelles et Manne Ken Pisse il y a Brel les flamandes et les Marquises
Il y a Laure Manaudou Florence Artaud Isabelle Autissier Marie Curie et Valentina Terechkova
Il y a George Sand et Marguerite Yourcenar le port du pantalon Sodome et Gomorrhe
Le mariage pour tous et toutes

Dans femmes il y a tricot il y a layette une maille à l'endroit une maille à l'envers
Côtes point de blé point de riz thai ou basmati cuisson pilaf ou créole
Il y a tricots irlandais whisky alcoolisme cure de désintoxication

Dans femmes il y a Brigitte Bardot mensurations profondeur des bonnets
Il y a Miss France et ses dauphines Flipper Nausicaa et pollution marine
Il y a chirurgie plastique liftings prothèses en silicone oui j'ai dit conne

Il y a Romy Schneider et Jane Fonda, Madona, Maryline Monroe et Gina Lolobridgida
Joséphine Baker et Matahari montée des marches à Cannes et virevoltes devant les caméras
Il y a cérémonies des Oscars et des Césars en Amérique, catégorie de la meilleure actrice

Dans femmes il y a Méduse et Gorgonne pétrification pain complet ou aux céréales
Il y a mélomane mél aux women textos smileys SMS MMS et boîtes vocales
Il y a mémoire il y a armoire il y a placard amant et vaudeville

Il y a menstruations orgasmes cancer du sein octobre rose et ménopause
Il y a la Belle au bois dormant Peau d'âne et le prince charmant
Il y a Néfertiti Juliette et Yseut Messaline les putes les catins et les proxénètes
Madame Rose les maisons closes les odalisques les hétaires Toulouse Lautrec

Dans femmes il y a âme il y a drame il y a sésame ouvre-toi il y a Matriochka

TEXTE 24 – SOS FEMMES BATTUES.

Poème en prose.

Battre la campagne, battre des mains,
Battre des paupières, battre de l'aile
Battre sa compagne quand elle est chaude
Battre pavillon machiste, battre le rappel
Et après bis ter et boule de gomme
Battre son plein, battre en étant plein
Battre la semelle, battre sa femelle.

Faire une battue, sonner l'hallali
En avoir trop fait et arborer un trophée
Battre froid à sa femme, montée en neige, congelée par la peur
Tétanisée par le sentiment de culpabilité, de l'avoir mérité
Impuissance à riposter, à porter plainte
A battre le tambour de la machine à laver les souillures et les
blessures

Et puis un jour comme un autre
Décrocher le combiné et faire le numéro SOS femmes battues
Femme écoutée, aidée, orientée
Femme conseillée, femme ensoleillée, femme sauvée...

TEXTE 25 – PARCOURS DE FEMMES.

Poème en prose.

Foetus forceps fille française famille flamande fratrie flopée frangins faim
fringales faculté filières féminité fiancée fantasmes ford fiesta Fitzgerald
froufrous fuseau félicitations fers forgés fidélité factures fardeaux fierté
fandango fragilité fémur fromages fruits fibrome frimas frileuse fuites flétrie
funérailles fichée

Embryon éclosion emmaillotée engoncée enfance école élève
encouragements étudiante épanouie échevelée Ébouriffée extravertie
extravagante embauche équipe exploitation

Mademoiselle magazines mode maquillage mousseline mec machisme
magouilles manoeuvres marionnette morphologie métamorphoses
masturbation mariage ménage musette maison meubles monogrammes
marmites marchés montre Madelon Martinis

Marmaille minibus métro Monroe maladresses malbouffe menaces
malveillance maltraitance migraines minerves mini maxi mélodrames maux
mots médicaments mammectomie méditation machabée

Ego essayages extases éconduire épouser enfanter entrailles examens
endomérite évier éponges épousseter escabeau Esmeralda exorcisme
excommunication évohé ! éthylisme empiffrer éjectée expulsée emprunts
économies entrechats entourloupettes engorgée édentée échinée écheveaux
épîtres échiquiers énervement exaspération éreintée éclopée euthanasiée

TEXTE 26 – FEMMES ARC EN CI'ELLES...

Poème.

Gueule d'ange qui a le diable au corps
Extravagante Juliette, émouvante Castafiore
Sulfureuse vestale, fragile Amazone
Supplice de Tantale, amusante Antigone
Prisonnière attachante qui l'a échappé belle
Au septième ciel son bonheur sans nuage bat de l'aile
Fille d'Ariane qui s'emmêle de tout et de rien
Sans avenir, elle lit dans les lignes de la main

Femme... vénéneuse égypte, chimérique coup du sort

Petit coin de paradis qui passe sa vie à s'en faire
Joli mirage qui connaît une traversée du désert
Muse orpheline qui recherche l'inspiration
Fière insoumise en mal de Pygmalion
Sans dessous dessus, elle porte la culotte
Adorable casanière, elle a la bougeotte
Précieuse ridicule qui s'voudrait femme savante
Vierge pudique qui se rêve sensuelle amante

Femme... intrigante harmonie, mélodieux faux accord

Guerrière qui donne des coups d'épée dans l'eau
Sans cœur qui bat la chamade à fleur de peau
Fée de contes interdits aux moins de dix-huit ans
Romantique au réveil comme un soleil couchant
Fougue au repos dans sa Boîte de Pandore
Elle espère des « déjà » et soupire des « encore »
Silence entêté qui refuse de se taire
Petite ombre amoureuse de la lumière

Femme... divine allégorie, subtile métaphore

Etoile filante le parfait amour
Frêle poids plume qui a le cœur lourd
Rescapée involontaire du temps
Libertine à son corps défendant
Voyageuse qui n'veut plus larguer les amarres
Pour un baiser volé sur l'quai sans crier gare
Fleur bleue qui, c'est le bouquet, voit la vie en rose
Chrysalide qu' i a raté sa métamorphose

Femme, envoûtante élégie, éternelle météore

Paumée et « à l'ouest » elle cherche un sens à sa vie
Un peu Marquise des Anges, un peu Mata Hari
Fille de joie, à la rue et triste à mourir
Fatale, elle ressuscite tous vos désirs
Courageuse naufragée qui crie à l'abordage
Femme libérée, de ses fugues devenue l'otage
Imprudente, dans sa vie elle avance à pas de loup
Impatiente, elle dit « je » mais elle pense très fort « nous »

Femme, joyeuse mélancolie.....et si troublant oxymore.

TEXTE 27 – HOMMAGE ROUX À UNE DAME BRUNE.

Poème.

Pour une belle fée rousse j'ai composé
Des frissons au vif de la brume et mille sonnets
Si elle sent ces promesses d'amour elle verra
Que ce sont des frissons d'azur, de miel et de soie

Je suis la belle fée rousse qui te vole du temps
Je suis la belle fée rousse et toi mon amant
Danse encore au vif de la brume, je glisse sur toi
Tes amarres « rayons de lune » m'éclairent et me noient

Roméo me soufflait ses blessures et son émoi
A mes amarres de lune j'ai promis un toit
J'ai enseveli mes peines en étouffant
Les sanglots qui hantaient ma quête éperdument

Roméo te soufflait ses blessures et ses combats
A tes amarres de lune tu promis un toit
Et j'ai compris tes peines en devinant
Les sanglots qui hantaient ta quête, éperdument

J'ai auréolé la fée rousse aux doux regrets
De lambeaux de hasard, de rêves et de secrets
J'ai sauvé ses nuits de mes maux, invité son destin
Au creux de ma vie, à l'assaut de nos lendemains

Auréolée de hasard, de rêves et de secrets
Je suis la belle fée rousse au doux regrets
Danse encore au vif de la brume, je glisse sur toi
Au clair de ces flots, une à une, j'effeuille tes larmes

Pour une belle fée rousse j'ai composé
Des frissons au vif de la brume, mille sonnets
Notre vérité rime avec toujours et refrain
Et ses pâles frissons respirent avec les miens

Bonjour, je suis la fée rousse je t'ai tant rêvé
Bonjour, je suis la fée rousse, je t'ai espéré
Accueille-moi au bout de tes nuits, sur ton chemin
Tes sanglots, tes cris ne seront plus jamais vains....

TEXTE 28 – LA FEMME SELON CYRANO.

Poème.

« La femme, c'est une belle dame ? »
Mais vous vous moquez voyons !
On pourrait la définir de plus belle façon,
Jeune homme, et la décliner sur tous les tons :

Zoologique?
Grande sauterelle, petite puce fragile
Lionne aux yeux de biche, tendre louve docile
Jolie linotte qui fait son nid
Oie blanche bavarde comme une pie
Ou gazelle jalouse comme une chatte
C'est sûr elle vous mettra le fil à la patte !

Mathématique ?
Jolie figure aux courbes indécentes...
Si vous ne l'aimez pas à l'infini elle prendra la tangente.
Mystérieuse et insoluble équation
Sur l'amour elle en connaît pourtant un rayon
N'essayez pas de vous soustraire à son charme
Douce inconnue, elle ne vous laissera pas le choix des armes

Cinématographique ?
Marilyn très chabadabada ou capricieuse Scarlett O'Hara
De dos, de face, ou en gros plan, c'est une étoile qui crève l'écran !
Sur le tapis rouge de vos nuits blanches ou au générique de vos dimanches
Elle défile et jongle avec les émotions
Et entre dans votre vie en criant « action » !

Argotique ?
Ptite gonzesse bien roulée ou greluce un peu relou
Elle vous fait vibrer l'palpitant, c'est un truc de fou
Et même quand elle vous les brise « menu menu »
Y plus rien à faire, ça y est, vous êtes mordus !

Gourmande ?
Cordon-bleu très attachant elle met les pieds dans le plat, résolument !
Délicatement parfumée et tout sucre tout miel, partout elle ajoute son grain de sel
Et quand la moutarde lui monte au nez... mmmmmm...
Ne fuyez pas, elle est juste un peu soupe au lait !
Même quand elle raconte des salades, vous la trouvez trop chou ?
Diantre! Voilà, vous êtes cuits ! Elle vous fait mijoter à feux doux...

Littéraire enfin ?
Tour à tour Cassandre courtisée ou Juliette éplorée
Infidèle Emma ou troublante Dame aux Camélias
Elle vous hypnotise de sa plume, vous rend de tendres hommages
Avec elle, c'est un signe, vous rêvez de tourner la page...
De son roman d'amour, elle vous fait le héros,
Et écrit votre vie, des majuscules à chaque mot...

TEXTE 29 – L'HUMANITÉ DES FEMMES.

Texte en prose.

Au travers du voile des images fabriquées des femmes de papier, des femmes inventées, des femmes ondulées, des femmes convoitées, des femmes fantasmées, des femmes objets.

Derrière le miroir aux alouettes, des illusions d'optique des femmes fatales, des femmes enfants, des femmes fragiles, des femmes maternelles

Au delà des rêves de princesses acidulés d'eau de rose et d'essence de féminité passive.

Se tient la danse des femmes flambeau, l'âme des guerrières guidées par un instinct infailible

Celles qui offrent la force du vivant, l'intelligence de l'amour et de la clairvoyance à ce monde.

Point de nature féminine, juste la puissance audacieuse d'une pensée du sensible, de la nuance, du bonheur d'être dans le manège infini de la vie en équilibre sur une ligne de crête.

Nul doute que prises dans la lumière de la lampe elles se débattent comme des papillons de nuit pour survivre à la bêtise et à la violence du monde, aux dogmes, aux diktats, aux moralisateurs de tout bord. Leur histoire commence là où s'écrivent la résistance et la rébellion.

Elles savent ou elles ont su dès la naissance que leur place dans ce monde n'était pas gagnée d'avance. Qu'elles seraient toujours à l'endroit des murs à franchir, des preuves à donner, des réussites évincées, des inégales méritantes, des non épargnées, des invisibles, des viols hantés de la résilience.

Elles sont du côté des fourmis laborieuses qui creusent des galeries, des abeilles faiseuses de miel, des pierres bleues qui roulent dans les rivières des montagnes, du côté de la terre nourricière et fertile qui creuse ses sillons pour abriter la germination féconde.

Elles cultivent, elles déploient, elles combinent, elles bricolent le quotidien des jours dans l'inlassable ravage du temps.

Elles tissent la toile légère des parfums des soirs d'été, des brumes frileuses d'automne. Elles rêvent qu'on les libère des fils lestés pour s'envoler dans des montgolfières bombées, elles osent l'espérance dans la nuit des temps pour approcher une destinée désencombrée d'une histoire écrite sans leurs mots à dire.

Ni les faiseurs de religion, ni les censeurs opiniâtres, ni le pouvoir des plus forts, ni l'enfermement des préjugés n'auront raison de la patience des brodeuses, de la persévérance éveillée, de l'obstination de la survie, du déploiement vigoureux des énergies vitales, de la flamme vacillante qui les consume.

Et telle une envolée d'oiseaux les "elles" déployés elles dessinent de leurs plumes légères et vagabondes la trace de leur humanité dans le ciel azuré.

TEXTE 30 – FEMME, ETC...

Chanson sans musique.

On te siffle comme un chien, comme un rien sans vécu
Et ta beauté te tue sans même te faire du bien
Le respect de la femme est encore inconnu
Au profondeur des âmes de ces hommes sans vertu

Un regard sincère, un sourire des cieux
Alors tu te sens belle et marches dans leur jeu
Mais quand tu te sens nue sous les yeux du désir
Un dégoût vil et cru te pousse alors à fuir

Refrain

Tu ris de la misère de ces corps sans cœur
Mais certaines elles en meurt
Par la haine de leur chair
Et j'ai connu ces rats aux silences pervers
Apeurés et meurtris
Par l'amour de la chair

Ils se cachent et se terrent sous des corps malheureux
Dans ce même univers où certains croient en Dieu
Mais prient-elles encore ces femmes sans espoir
Qui ont connu la mort sans la fin de l'histoire

Elles n'ont plus foi en elles
Elles n'ont plus foi en rien
La moiteur de ces mains les ont rendues irréelles

Refrain

Tu ris de la misère de ces corps sans cœur
Mais certaines elles en meurt
Par la haine de leur chair
Et j'ai connu ces rats aux silences pervers
Apeurés et meurtris
Par l'amour de la chair

TEXTE 31 – POÈME DE FEMME POUR FEMME.

Poème.

C'est grâce au soleil dans tes yeux,
Grâce au cil sur ta joue gauche,
Grâce à ta joie,
Grâce à tes rires,
Grâce à tes sourcils qui s'indignent,
Grâce à tes conseils assidus,
Grâce au grand vent dans tes cheveux,
Grâce à ta petite cantate,
à tes leçons, à ta patience,
et à ta si douce confiance,
même à tes encouragements...
Malgré ton envol pour jamais
Malgré le silence et la nuit,
Malgré le piano fermé,
C'est grâce à tout cela, ma mie,
Que je te dis... merci.

TEXTE 32 – UNE FEMME QUI CHANTE.

Texte en prose.

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits qu'il rôde comme les chats dans ces lieux où je glisse comme les souris ? Et jamais une rencontre ! Il est vrai que je vais, je viens, je passe, faut donc pas s'étonner. Et voilà que... c'est drôle le hasard, il est là soudain devant moi, en plein jour, surgi de nulle part.

Moi, à l'abri du grand soleil je ne l'ai pas vu venir. Lui, vingt ans au compteur, le bel âge. Du biceps partout, qui agace les coutures, un petit rien dans la hanche... Dame ! On n'avance pas comme tout le monde, on navigue, on conquiert. Et le regard qui subjugué, et le monde à ses pieds, et ce sourire, ô ! ce sourire ! Pas pour moi tout de même ! Allons ! Ses si jolis printemps n'ont que faire de mon automne qui s'installe à pas furtifs. Si, si, dit-il du bout des lèvres, l'enfance soudain revenue dans une fossette sur son visage d'homme, il a que faire. J'entends très bien du bout du cœur mais... non, dis-je sans parler, j'ai dépassé le temps de jouer aux billes. La raison est venue et recommencer soumise Florence, Naples, Naples et Venise... c'est trop tard ! L'homme que j'espère, l'homme que j'attends... c'était hier encore mais c'est fini maintenant.

Venise ne l'intéresse pas. Il balaie d'un geste qui ressemble à une danse, une volute. Non, dit-il, nous déambulerons dans les rues de Paris et nous irons voir l'automne dans le petit matin... après. Oh ! Le goujat tranquille, la belle insolence du monsieur ! Un seul mot « après » et c'est l'outrecuidance mais... avec le sens de la chute, du rythme. Chapeau bas ! Il devrait chanter le mignon, le tout beau. Chanter ? Il s'en balance, ça ne l'intéresse pas. Oui, oui, je veux bien mais tout de même moi, chanter... c'est ma vie. Est-ce bien sûr ? murmure-t-il à mon oreille sur un souffle si chaud que j'en frémis. Oh ! et puis tant pis ! Au diable la raison et les cols blancs des bonnes consciences ! On n'a qu'une vie.

Fascinée, envoûtée, j'ai suivi l'homme... Soyons fous mais... le prévenir quand même : je suis une femme qui chante. C'est incontournable. Je te mettrai forcément dans mes chansons, tu seras tout nu sur scène mais tu verras, on t'applaudira, tu n'en reviendras pas. Il élude : les applaudissements... ça ne tient pas chaud quand on a froid. Dieu ! comme c'est vrai ! Et comme je l'ai trop souvent oublié ! Alors lui, tout de suite, en réponse, en rappel, ses mains, au lieu d'applaudir, se font douces au creux de mes reins... Oh ! oui, comme tu as raison de venir maintenant !

Au lit de leur amour, enfin, un beau jour, ou peut-être une nuit, en privé bien sûr mais privés de rien, son corps d'homme fait vibrer son corps de femme et les voilà qui chantent. Harmonie. Plain chant. Chant plein.

Sa plus belle histoire d'amour, elle est là. Là, pas ailleurs

TEXTE 33 – BARBARA.

Poème.

Au bout de ta plume
J'aimerai me poser.
Chantent tes majuscules
Au début d'un été,
Chantent tes minuscules
Au bout du chagrin.
Femme en errance
Femme de demain.
Au bout de ta plume
J'aimerai me soigner,
Chantent tes majuscules
Femme je suis née !

TEXTE 34 – FEMME.

Poème.

Barbara où es-tu ?
Barbara me vois-tu ?
Femme !
Par tes souffrances
Je me suis envolée
Dans le noir
De tes chagrins.
Femme j'étais !
Les griffes de la vie
Ont lacérées mon visage.
Femme je serai !
L'aigle noir
M'est apparu
Femme je suis devenue !

TEXTE 35 – NAISSANCE.

Texte en prose.

Il tapait, tapait la pierre de ses poings, recherche d'une inspiration, rythme. Puis vint l'amour, et ses doigts devinrent taille douce, caresse et espoir. Formes créées, tendresse des courbes, le grain de la pierre se fit chaleur, émotion. Harmonie du sculpteur.

Il lui fit prendre forme : femme rêvée, femme idole ?

TEXTE 36 – LA MÈRE, LA FEMME ET LA MER.

Texte en prose.

Assise, les pieds enfouis dans le sable, la femme regarde la mer. Elle lui rappelle combien une femme peut ressembler à celle-ci, Calme ou Agitée. Les étoiles scintillantes déposent sur la mer des paillettes argentées. La Femme pense. La Femme est Brillante. La mer s'agite, les vagues s'élancent sur la plage. La vie d'une femme est Émouvante.

La Femme se lève, au rythme de la pluie tombante danse face au spectacle qui se joue devant elle, seule la pleine lune en est témoin. Les vagues, les étoiles, la pluie. La Femme est un Artiste.

Vaste est la mer, tel est la Grandeur de la Femme.

A quelques pas de la Femme, des petites tortues vont vers cette grande mère à les accueillir une à une.

La Femme comme la mer est Belle.

TEXTE 37 – MOITIÉ DE FEMME.

Poème.

Moitié de Femme

■ Franck et Sara ■ H

■ Estelle et Mari ■ O

■ Marc et Myria ■ M

■ Muriel et Ibrahi ■ M

■ Etienne et Lis ■ E

■ Simone et Luca ■ S

Double de bonheur.

TEXTE 38 – ROUGE CARMIN.

Poème.

Lèvres contre lèvres,
Nectar de ton souffle,
Viens très doucement,
Mon enchantement.

Ta langue s'invite,
Mon désir l'incite;
Engage toi loin,
Dans le rouge carmin

REFRAIN :

DELICATE SOIE,
INVISIBLE CHAIR,
IVRES DE LUMIERE,
FRÔLER LE MYSTERE.

Mon corps vacille,
Mon coeur tu déshabilles,
Tu me cueilles là
Et la nuit vole en éclats.

Gorgée d'offrande,
Matière qui se transcende,
Nos cris soudain,
Or dans le rouge carmin.

REFRAIN

Nos corps reposent,
Ultime métamorphose,
Nos rires sans fin ...
Mon sang s'est changé en vin !

REFRAIN

Lèvres contre lèvres,
Splendeur de tes yeux.
C'est un nouveau jour
Qui s'ouvre mon amour."

TEXTE 39 – À JEANNE.

Poème.

Imaginez que Dieu ou diable
Dans un geste considérable,
Nous ait doté dans notre corps
D'un outil tel que sans effort,
Nous puissions nous mouvoir sur terre
A la vitesse de la lumière.

Grâce à ce talent incroyable,
Chacun serait ainsi capable
D'aller au bout de l'horizon,
Revenir à la conversation,
Puis toujours instantanément,
Toucher l'étoile au firmament.

Fait d'une improbable matière,
Tissée de chair et de lumière,
Il serait dans sa transparence
Le plus troublant de tous nos sens,
Illuminant le corps opaque,
Comme sa surface éclaire un lac.

Nos poètes le chanteraient
Parce qu'en lui s'exprimerait,
Au moins pour qui saurait le lire,
Le meilleur de nous, ou le pire,
Désirs, émois ou sentiments
Sur lesquels si souvent l'on ment.

Vous l'avez deviné j'espère,
Qu'ils soient marrons, bleus, noirs ou verts,
Couleurs empruntées au plus clair
De l'eau des mers et des rivières,
Chacun possède par deux fois,
En naissant, ce cadeau de roi.

Ouverts et purs à la naissance,
Hymne muet à l'innocence,
Ils sont ensuite le reflet
De l'usage qu'on en a fait,
Pour espérons-le sur le tard,
Dire un peu de notre vie l'art."

TEXTE 40 – MON IMPÉRATRICE.

Texte en prose.

Quand l'insomnie me prend, je te rejoins, toi qui trône dans le ciel du soir parmi tes filles les étoiles. Toi qui sembles me comprendre, qui m'écoutes, qui me parle en silence, je bois tes murmures doux et tes paroles glaciales. Je frissonne, c'est ton souffle qui m'étreint, je pourrai mourir dans tes bras. Oui, dans tes bras, ô ma douce lumière, que je voudrais te rejoindre tout là-haut, à l'abris des cauchemars qui lacèrent mes rêves, qui les étalent en longs rubans d'écarlate au dessus de la ville. Ta couronne d'argent, tu es ma reine, mon diamant, ma rose blanche. Tu es plus éblouissante que n'importe quelle artifice de la ville d'où émanent les brumes teintées d'or qui souillent le ciel, ton habit. Mais qui oserait toucher à ton auréole nacrée? Je m'assied sur la bordure de pierre du jardin, je te contemple, comme Narcisse contempla son reflet avant de mourir, noyé par son propre regard. Oui, pour t'avoir près de moi, je serai prête à tous les sacrifices. Ensemble, nous ferions parties des cieux, je te consolerais de ta tristesse, de ta solitude. Ô la lune, ô ma reine, mon impératrice, il n'y a pas plus rayonnante que toi dans la nuit. Même le soleil fuit les ténèbres une fois le soir venu, mais toi, tu restes forte, sûre, à soutenir les cieux. Tout n'est qu'ombre et sur ce voile de soie noire, tu sembles être la pierre précieuse ; sur ce bois verni, tu es la fissure de lumière.

Alors, pendant que tu me berces, je ferme les yeux. Tu baises mon front blême et je sens alors sur mon visage couler tes larmes, perles acides naissant de ton angoisse. Elles viennent se mêler aux miennes, dans une valse, danse calme et silencieuse, avant de se briser à mes pieds dans un éclatement clair et vif. Je soupire et mon souffle s'envole en un nuage de brume au-dessus des bosquets, tentant l'ascension mortelle pour te rejoindre avant d'expirer dans l'air, entre ciel et terre, limbes amères. Alors toi, tu pleures davantage, défoules ta haine, hurles ta colère. J'entends les tambours de la guerre, les clairons belliqueux et les pleurs sincères. Je veux te toucher, te rejoindre tout là-haut, je veux calmer ta peine, panser tes blessures, t'étreindre avec amour...

Quand je rouvre le yeux cependant, ta douce lumière d'espoir, je ne la vois plus. Je guette un éclat de nacre surgissant du ciel, en vain, tu as disparu. Ah ! Nuages cruels vous m'empêcher de voir la plus belle ! Toi mon impératrice enlevée par ces soldats ces barbares grisonnants je veux te revoir ! Et je demeure pourtant où je suis, incapable de te rejoindre. Les nuages me crachent des injures, j'entends leurs rires moqueurs et je vois leur sourires carnassiers. Zeus te garde jalousement, t'étouffant de sa haine. Ô toi, ma reine, tu es l'otage de ses désirs et moi, le fou de sa cour. Je me retourne, m'en allant, tel un animal blessé. Dans le ciel, s'amuse alors de ma défaite les chiens cruels des Dieux jaloux.

TEXTE 41 – FŒTUS, FILLE, FEMME, MILLE FACETTES D'UNE FLAMME.

Texte en prose.

Embryon, petite fille en maternelle, élève en CE2, invitée d'une fête en 4ème, collégienne, fille d'une maman pied-noir, enfant aux résultats excellents, chrétienne convaincue, lycéenne, conductrice, architecte, fille d'un papa allemand, patiente diabétique lors de ma grossesse, jeune maman de quelques heures, sœur d'une adolescente anorexique et surdouée. Femme.

Je suis issu d'un « accident ». **J'ai vu** des animaux se faire maltraiter dans la cour de récréation. **Des garçons ont soulevé** des jupes à l'école. **J'ai puisé** du courage pour surmonter mon manque de confiance en moi et demander à un garçon de danser avec moi. Il a refusé d'un air narquois. **J'ai effectué** mon stage de 3ème chez un dentiste qui n'a pas arrêté d'avoir des comportements douteux et déplacés. **J'ai porté** le poids des souffrances, et des humiliations d'une cruauté sans nom envers ma famille. **J'ai subi** un harcèlement de la part d'enfants d'une vulgarité infinie et l'indifférence des autres vis à vis de ma souffrance. **J'ai perdu** la foi, sans doute à force d'observer la bêtise crasse et la malveillance doublée d'auto satisfaction des membres du clergé local et des personnes les plus assidues aux messes de mon village. **Un professeur m'a dit**, alors que nous allions débiter un oral important : « Non mais c'est pas possible, vous ne savez pas qu'une femme ne doit jamais s'asseoir ainsi ! », d'un air choqué et en colère. J'étais assise avec une cheville croisée sur mon genou. **J'ai ralenti** un jour pour dire à un couple de cyclistes, qui roulaient sur la route, que la piste cyclable était juste à côté. La femme m'a traitée de « sale blondasse » et m'a giflée. Son mari s'est contenté de lui dire « Vite, on y va ! » quand une voiture s'est approchée. **J'ai entendu** plusieurs fois des remarques méprisantes du style « Quoi, c'est vous l'architecte ? » par des hommes sur des chantiers. **Je continue** au XXI^{ème} siècle d'entendre des remarques xénophobes nauséabondes vis à vis des Allemands. **J'ai suggéré**, après beaucoup de documentations, au diabétologue de commencer par de simples mesures diététiques, au lieu d'un traitement à l'insuline, très intrusif pour le bébé. Il m'a regardé d'un air suffisant en disant « Vous voulez guérir ou pas ? De toute façon, vous êtes une femme, donc vous devez feuilleter des journaux féminins. » Il a grommelé puis m'a tendu son ordonnance. Dès ma première piqûre d'insuline, j'ai eu une forte hypoglycémie, et j'ai régulé ma glycémie jusqu'à l'accouchement par... de simples mesures diététiques ! **Je n'avais jamais vu** mon fils car il était né sous anesthésie générale. Mon état ne faisant qu'empirer suite à un grave syndrome qui détruisait mon corps. Dix-sept heures après mon accouchement, le médecin m'a annoncé que j'allais être transféré dans une autre ville en réanimation, car ici, ils ne pouvaient pas gérer de cas aussi graves. J'ai demandé « Est-ce que je vais vivre ? » Le médecin a tourné la tête et est parti sans me répondre. **J'ai souffert** des années durant, de l'angoisse quotidienne de perdre ma soeur, et de l'admiration sans borne de mes parents pour l'ensemble de ses actions.

J'aurais pu avoir de la rancœur d'être indésirée, mais je me réjouis d'avoir pu redonner la joie de vivre à ma marraine qui venait de perdre ses parents par la simple annonce de ma venue. **J'aurais pu haïr** mes camarades pour leur cruauté, mais j'ai préféré leur expliquer, écouter, comprendre, pour leur montrer que l'intimidation n'était pas la bonne méthode dans la vie et pour les pousser à cesser. **J'aurais pu me contenter** de décider de ne plus mettre que des pantalons à l'école, mais j'ai surtout commencé à ignorer les garçons lorsqu'ils faisaient les idiots, méthode qui les a profondément interpellés, car les autres filles se mettaient à fuir en courant. Le dialogue a débuté. **J'aurais pu m'effondrer**, et me morfondre en me disant que j'étais vraiment mal foutue, mais j'ai analysé des magazines de mode, et travaillé des heures durant ma démarche, mon sourire, mon habillement afin de me déplaire le moins possible devant un miroir... **J'aurais pu me maudire** de n'avoir rien osé dire sur le coup, ni à mes parents, ni à mes professeurs. Mais en définitive, je tente aujourd'hui d'informer un maximum d'enfants, sur les vertus du dialogue, dès le moindre doute sur les agissements d'un adulte. **J'aurais pu désespérer** de la nature humaine et de sa capacité à compatir. Mais j'ai finalement opté pour une réhabilitation en jetant à la face du monde ma gentillesse, ma mansuétude et celle des miens, méthode très longue, mais les gouttes d'eau forment les fleuves. **J'aurais pu pleurer**, me recroqueviller sur moi-même. Mais j'ai puisé en moi le courage d'en parler un jour à un professeur d'E.P.S. Mais surtout, j'ai gardé ma foi dans la bonté des autres, et en la possibilité d'un avenir meilleur. **J'aurais pu devenir** anticléricale, mais j'ai choisi la voie de la bienveillance envers l'ensemble des croyants et agnostiques de la Terre. **J'aurais pu accepter** toute ma vie ce fait comme admis, mais en comprenant avec le temps la soumission imposée aux femmes par la posture, je me bats pour briser ces clichés, tout en restant féminine. **J'aurais pu regretter** de ne pas pouvoir porter plainte, cultiver ma rancœur vis à vis de ce rustre qui avait laissé sa femme me frapper sans broncher, mais j'ai opté pour un regain de prudence en m'achetant un portable auquel j'étais pourtant farouchement opposée. Grâce à lui, j'ai pu sauver ma marraine de 90 ans qui faisait un malaise cet été en appelant le Samu. **J'aurais pu baisser les bras** car chaque tentative de décrédibilisation est plus rude que la précédente. Mais j'ai lutté, je me suis relevée, avec pour seul équipement mes valeurs, mon travail acharné et mon enthousiasme. **J'aurais pu me mettre en colère**, ou pleurer, encore, devant tant d'injustice, crier en moi : « Arrêtez ces débilites, vous me faites trooop mal ! ». Mais je me tais, et travaille dès que je peux à la réconciliation franco-allemande, en parlant de ma famille germanique qui est d'une gentillesse incroyable, en décrivant la magie et la féerie de traditions de Noël outre Rhin, ou en récitant des poèmes de Goethe d'une voix douce, car oui, parler en allemand est délicat en réalité. **J'aurais pu développer** de la rancœur envers ce praticien machiste, mais je me réjouis de ma volonté et de ma détermination. **J'aurais pu conserver** en mon cœur ce moment comme un des pires de ma vie, mais les ambulanciers m'ont demandé comment était mon bébé. J'ai dit que je ne l'avais jamais vu qu'en vidéo grâce à mon mari, l'âme percluse de tristesse de ne peut-être jamais le voir en vrai. Ils ont alors pris sous leur responsabilité la décision de sacrifier quelques minutes afin de me monter de deux étages, en pédiatrie, afin de pouvoir découvrir mon fils de mes yeux, au moins une fois. La merveille du contact de cet être minuscule contre mon cou, même si bref, continue de me combler de bonheur, même des années après. **J'aurais pu en vouloir** à ma sœur des remarques subies, comme « pourquoi ta sœur c'est un squelette ambulante ? », alors que je n'avais que 8 ans, ou encore être jalouse de l'admiration de tous vis à vis de son intellect brillant...

Mais j'ai su développer dans mon cœur une remarque de mes parents, pour l'amour desquels je portais un masque permanent de bonheur apparent, malgré toutes les tempêtes de mon âme. Ils ont parlé ensemble un jour sans savoir que je les écoutais en disant « Ah, Inès, elle ne nous apporte que de la joie, c'est un rayon de soleil ! ». Je venais juste de m'acheter et de me poser de faux ongles ! Il y avait tant de fierté dans leurs paroles... Cela fut pour moi une révélation : travailler pour construire son bien être pouvait être une qualité, ma qualité, et mon bonheur avait le pouvoir extraordinaire d'éclabousser ceux qui m'entourent, et de devenir contagieux. Cette flamme d'espoir et de félicité, j'ai appris à l'attiser consciemment à partir de cet incroyable constat. Oui, femme je suis à présent, et une fine flamme a flambé en moi telle un phare en ce jour. Mais je ne me suis pas dit que sa chaleur en moi était un dû, non. J'ai immédiatement compris qu'il fallait la chérir, la protéger, la nourrir, la guider afin qu'elle puisse croître et s'épanouir.

Dorénavant, je décidai de dompter mes défauts et de façonner avec délicatesse chaque étincelle de douceur. Oui, je pardonne facilement, je décele à l'infinie le meilleur en autrui, je tente d'être moins exigeante envers moi-même, je ne me laisse pas abattre, je chante, je ressens, je donne, je jubile, je m'émeus, je m'enthousiasme, je vois le monde positivement, et les êtres avec bienveillance...

Ma flamme est devenue brasier.

TEXTE 42 – JILL ET JOAN.

Poème.

L'une se prénommeait Jill, l'autre s'appelait Joan
Plus d'un mois qu'elles squattaient ce rond-point couleur zone
Très actives aux barrages, elles filtraient au faciès
Flairant les homophobes avec tant de finesse
Que certains en restaient plus de quatre heures bloqués.

Elles en avaient rêvé de ce grand défouloir
Lors de leur ras-le bol de toutes les fins de mois
Et puis des proprios les tannant jusqu'au soir
Quand le frigo est vide et qu'on est aux abois
Et même plus de quoi boire pour oublier.

Demain est un grand jour, leur ont dit Gilles et John
Un couple de routiers qui passe tous les soirs.
Jill la plus jeune sait conduire les poids lourds,
Oui, mais flirtant souvent avec la ligne jaune,
Comme par une bonne étoile jusqu'ici protégée.

Joan s'initie patiemment aux cocktails Molotov,
Cachés dans la Quechua jusqu'au moment prévu,
De quoi vous envoyer jusqu'à la mer d'Azov,
Une dizaine de ronds-points et tous leurs occupants,
Dégâts collatéraux, oui mais c'est le grand soir.

Elle n'eurent aucun mal lors d'un réveillon
A piquer aux routiers les clés du camion.
Et vite, à fond de cale, foncer sur le barrage
Hurlant comme des furies lancées à l'abordage
Vivre comme des kamikaze, voulant mourir vengées ;

Elles furent mises en joue par cent-vingt CRS,
Dès qu'ils virent le camion venir à fond la caisse :
Ils tirèrent, touchant sans les viser les cocktails Molotov.
Elles roulaient en chantant du Rimsky-Korsakov
Et sur cette mélodie, elles s'envolèrent aux cieux.

TEXTE 43 – FEMMES DU MONDE.

Poème en prose.

Femme qui s'enflamme et que rien ne désarme
Emplie de ferveur dans ses élans du cœur

Femme libérée qui se joue des contraintes
Femme courageuse qui se veut heureuse

Femme en manque de considération
Femme fantasmée en toute illusion

Femme affranchie du raisonnable
Malgré des mœurs aux tenants déplorables

Femme pudique ou bien fatale
Femme brûlante aux amours vespérales

Femme aux belles sinuosités
Courbes sensuelles et volupté

Femme trop souvent complexée
Que l'on aimerait tant consoler

Femme juvénile ou bien âgée
Femme vigoureuse ou fragilisée

Femmes du Monde qui le fécondent
Femmes aux multiples beautés

À toutes les femmes dans leur singularité

TEXTE 44 – POÈME DE FEMME POUR FEMMES.

Poème en prose.

A mes trois sœurs.

Je vous aime mes sœurs.
Je vous aime mes autres,
mes ombres, mes idoles,
mes miroirs, mes modèles.

Je vous aime mes soeurs.
Je vous aime mon nid,
mes amies, mes ennemies,
mes vies et mes envies.

Je vous aime mes soeurs.
Je vous aime nos jeux,
nos rires et nos pleurs,
nos courses et nos peurs,
nos doutes et nos malheurs...

Je vous aime mes soeurs.
Je vous aime nos chants,
nos cirques, nos pirouettes,
nos bains, nos promenades,
nos tartines, nos cafés.

Je vous aime mes soeurs.
Je vous aime nos fêtes,
nos Noels, nos cadeaux,
nos Pâques, nos chocolats,
et nos St Nicolas...

Je vous aime mes soeurs.
Je vous aime, souvenirs,
souvenirs enterrés
et jamais oubliés.

Et jusqu'à mon retour,
jusqu'à une autre vie,
je vous prends avec moi :
nous nous reconnaitrons.

TEXTE 45 – FEMME LIBÉRÉE.

Poème en prose.

A tire d'aile
c'est il et elle
qui s'entremêlent.
C'est il et elle
très fusionnel !
Noyé de bleu,
piqué de rose,
la poupée
joue aux billes.
Masculin
Féminin
confusion
illusion !
Et l'enfance
fatiguée
se repose ;
L'innocence
évincée
décompose
féminin
masculin.
Impertinente
l'adolescente
surgit, rebelle
déploie ses ailes.
Je suis une femme
et je réclame
la liberté,
droit d'exister
sans soumission
sans restriction
sans exclusion.
Une libération
haute définition !

Je suis une femme
mon corps l'atteste
et je proteste
quand on m'adresse
"garçon manqué"
quelle drôle d'idée !
Je veux prétendre
et sans attendre
au droit d'aimer,
de désirer,
au masculin
au féminin.
Cahier des charges
lourd à porter :
à chaque page
est imprimé :
soins aux enfants
soins aux parents
soins à l'époux.
Ne me dis pas
que je suis bonne,
homme
je n'appartiens
à personne.
Femmes levez-vous
le jour de gloire est arrivé !
Main dans la main
homme et femme
partons demain
inaugurer la parité,
nos différences
dans la balance
notre équité
en équilibre
nous serons libres.

TEXTE 46 – FEMME MÈRE.

Poème en prose.

Belle de jour,
belle de nuit,
sans une fleur à la boutonnière
tu as conquis la terre entière.
Avec les fruits de la passion
tu as nourri sans condition
tous les enfants de la nation.

Belle de jour,
belle de nuit,
tu as bercé nos cœurs d'enfants
de nuit comme de jour.
avec ton amour
tu as calmé nos tourments.

Maman, toute ta vie,
jeune ou très âgée,
tu es belle à l'envi.

Semblant si fragile
sans fleur au fusil
sans te dépendre
tu as su défendre
tout ton territoire.

Ignorant la gloire
tu as conservé
toute ta dignité.

Tu as combattu
sans retenue
pour la liberté.

Toi, femme anonyme,
tu es synonyme
de paix dans le monde.

TEXTE 47 – FEMME DE NOTRE VIE.

Poème en prose.

La vie n'apparaît pas comme cela
Tu me l'as offerte un beau jour
Pour que je vois la lumière ici bas
Pour que je profite du temps toujours
Tu m'as aidé à avancer pas à pas
Comme tu l'as fait pour quelques autres
Enfants qui avaient peu de bonheur , de joies
Et c'est un peu de ton temps que tu leurs a donné
A moi comme à eux tu as appris
A chasser le contre et peser le pour
A aimer ce monde trop sourd

J'ai une confiance à te faire
Je ne voudrai jamais te voir souffrir
Sans cesse voir sur tes lèvres ton sourire
M'entendre dire les mots qui te font plaisir
J'ai une confiance à te faire , à te dire
A te crier, à te lire , à t'écrire
Une maman est la femme de notre vie

Ta présence à chaque instants écoulés
M'a permis de grandir , m'épanouir , d'avancer
De me sentir soutenu et accompagné
Pour gravir les ans et avoir ce refuge
D'amour , de complicité loin des déluges
Ta place dans mon coeur est tatouée
Tes conseils écoutés ou non, ont été espoir
Ils ont fait oublier certains instants noirs
Ces paroles qui rassurent , ces différents effacés
C'est aussi pour toucher plus prêt la dure réalité
Que toi , papa, frères et soeurs m'ont montré

J'ai une confiance à te faire
Pour toi je ferai m'importe quoi
J'ai pu voir dans tes yeux cette lueur
Des beaux jours passés près du coeur
J'ai une confiance à te faire , à te dire
A te crier, à te lire , à t'écrire
Une maman est la femme de notre vie

Tu m'as toujours dit , il suffit de rêver
De fermer les yeux et de penser
De se laisser bercer comme un bébé
Pour se retrouver son cocon famille
Loin de la société qui éparpille
De rester soi même comme tu l'as fait
Essayer de suivre le meilleur chemin
Même si la route est semée de tout et rien
Faire face au mal et en retirer du bien

J'ai une confiance à te faire , à te dire
A te crier, à te lire , à t'écrire
Une maman est la femme de notre vie
J'ai une confiance à te faire , à te dire
A te crier, à te lire , à t'écrire
Une maman est la femme de notre vie

TEXTE 48 – FEMMES SIRENES.

Poème en prose.

J'ai surmonté le désespoir / l'effet miroir
L' idée bizarre / le souffle du soir
J'ai sombré / nagé dans les flots salés
Dans l'écume / de leurs chants envoûtés

J'ai perdu le nord / le joli port
Vers les côtés tribord et bâbord
J'ai coulé / flotté dans les eaux bleutées
Dans une abysse / où le corps glisse

C'est ce qui devait m'arriver / oh capitaine
Je me devais d'écouter les femmes sirènes
Les femmes sirènes
C'est ce qui devait m'arriver / oh capitaine
Je me devais d'écouter les femmes sirènes
Les femmes sirènes

J'aurai pu être à quai / avec un vieux matelot
L'histoire d'eaux / ou sentir Saint Malo
J'ai vogué / vogué sur les flots blafards
Aux remparts / d'un épais brouillard

J'ai préféré les océans / ses déesses d'argent
Leurs vies au vent et leurs cris hurlants
J'ai surfé / affronté les flots couleur ciel
Comme toutes ces belles / aux yeux artificiels

C'est ce qui devait m'arriver / oh capitaine
Je me devais d'écouter les femmes sirènes
Les femmes sirènes
C'est ce qui devait m'arriver / oh capitaine
Je me devais d'écouter les femmes sirènes
Les femmes sirènes

J'ai succombé à la tentation / d'un mythe chimérique
Sans me poser de questions / sur l'origine fantastique
Mais je ne regrette en rien , Oh capitaine
D'avoir été hypnotisé par ses femmes sirènes
Ses femmes sirènes

TEXTE 49 – MA DAME BEAUTÉ.

Poème.

Je t'ai vu t'asseoir
Le cœur plein d'espoir
Sur ce banc au lycée
J'ai osé me poser là
Je t'ai vu me dire
Juste par un beau sourire
Les mots qu'il fallait

Rappelle-toi, oui ça existe
Ce fut le coup de foudre
Pas besoin de jeux de pistes
Ou de paroles de feu en poudre
Et on s'est donné rendez-vous
Et plus jamais perdus de vue
Tout semblait vide autour de nous

Pour toi, je faisais n'importe quoi
Pour moi, tu riais aux éclats
Bonheur, de te serrer dans mes bras
Avec toi, j'étais l'homme heureux
Je me fondais dans tes yeux

Je t'ai vu gravir
Quelques marches de la vie
Faites de bonheur et d'ennuis
J'avais les mêmes envies
Les délires les plus fous
On avait peur de rien, de tout

Je t'ai figé ingénue
Tu est devenue impromptue
Amour, sentiments entremêlés
Construits inlassablement
De beaux moments sont nés
Croqués du mieux que l'on pouvait

Je t'aimais, mon cœur était bien
A vraiment en perdre mon latin
Je t'aimais, tu étais Ma Dame Beauté,
Ma belle échappée, mon brin d'éternité

La vie passe, ne s'arrête pas
Pour ralentir les rides du visage
Le destin est fait de virages
Nos traces du passé en souvenirs
On refait le chemin à l'envers
A cette terrasse autour d'un verre
Rappelle-toi, le meilleur sans le pire

Je t'imaginai veiller tard
Avec moi, scruter le ciel du soir
Loin de nos pensées volantes
Nos vœux en étoiles filantes
Encore longtemps se sentir
Aimé comme au premier jour
Comme un voyage sans retour

Comme moi, tu aura traversé les saisons
On s'aimait sans regarder la bas
Bonne humeur dans tes bras
Aussi a en faire perdre la raison
Tu savais être Ma Dame Beauté,
Ma belle échappée, mon brin d'éternité

TEXTE 50 – LE SOUVENIR D'UNE FEMME.

Texte en prose.

Je me suis levé tôt ce matin. Le ciel était encore noir de nuit et le spectre du grand sapin agitait ses grelots. Dans le jardin, j'ai pensé que Noël approchait et qu'il me faudrait bientôt y faire front, seul, comme chaque année depuis son départ. Elle avait emporté le piano et m'avait laissé, avec mes habits de tristesse, la mini chaîne achetée à Nantes et tous nos disques. Elle avait eu besoin d'espace et d'oxygène et ne supportait plus notre vie un peu trop rangée. Il est vrai que je tapais de moins en moins sur mon clavier et que mes histoires ne la faisaient plus rire beaucoup. Elle, elle continuait d'écrire et chantait toujours ses chansons avec la passion intacte de ses débuts. J'ai changé l'eau de l'abreuvoir pour les oiseaux et accroché quelques boules de nourriture aux branches du noisetier. Dans la cuisine, je me suis fait un café et j'ai observé par la porte vitrée les attaques en piqués des mésanges sur les graines de tournesol. Il fera beau aujourd'hui, je devrais en profiter pour débarrasser le cellier de tout ce qui s'est accumulé depuis qu'elle est partie.

Elle aimait regarder la mer, nez relevé et front haut, les yeux empreints d'une singulière fixité. Face à l'océan, sa longue silhouette sombre donnait un air étrange à cette plage du débarquement sur laquelle je marchais par hasard. Elle tranchait tellement au vif de l'hiver normand que je m'étais arrêté à quelques pas d'elle pour mieux la deviner ; la deviner... quelle illusion ! Sentant ma présence, elle s'était retournée, m'avait souri et tout s'était enchaîné le plus naturellement du monde. En buvant cette petite tasse de pur arabica, broyé par le moulin qu'elle m'avait offert, je me demande si je parviendrai un jour à l'oublier. Je me demande également si le peu de vie qu'il me reste, ne gravite pas autour de son souvenir et si... mais j'ai ce genre de pensées à chaque fois que l'hiver prend ses quartiers. Je l'avais suivi un peu partout dans son tour de chant, en France et en Belgique. Elle était belle et espiègle et un rien nous amusait. Nos fous rires couvraient nos disputes et nos corps, aux petits matins, s'étiraient à l'unisson. Même dans des salles à l'acoustique pincée, le public, souvent maigre, était enthousiaste. À la vérité il n'était pas enthousiaste, il était ensorcelé... Elle n'avait encore enregistré aucun disque et seules quelques radios locales passaient des enregistrements live qui rendaient mal ses prestations scéniques.

J'ai du courrier en suspens par dessus la tête, surtout des mails d'amis tenaces qui me sont restés fidèles et auxquels je réponds de loin en loin quand le courage me saisit. Je m'y attellerai peut-être cet après-midi après avoir liquidé cette fichue chronique hebdomadaire qui constitue mon unique revenu.

Le succès était venu sans crier gare avec son premier CD. Elle m'emmenait dans toutes les soirées où elle était conviée, se promenait avec moi sous le feu des photos et riait de ce monde pailleté... heureusement ça ne dura guère ; son caractère rebelle reprit du poil de la bête et elle envoya promener tout le fatras des mondanités...

Aujourd'hui la température est douce, trop douce pour la saison. Il faudrait que la terre se repose. Je l'ai aimée dès son premier frémissement, dans ce froid au bord de l'océan, quand les vagues léchaient ses ballerines.

Je vais vider le cellier, entasser dans la voiture tous ces objets devenus inutiles, mais auparavant, puisqu'il me reste du temps avant l'ouverture de la déchetterie, je vais passer cette petite cantate que nous écoutions tous les deux.

TEXTE 51 – ILE ET AILE.

Poème.

IL LUI DIT : avec mon aile
Nous fuirons les citadelles
Elle lui dit : AVEC MON ILE
NOUS COULERONS DES JOURS
TRANQUILLES

Il et aile
Pour partir
Elle et île
Pour s'unir

IL LUI DIT : avec mon aile
Nous manquerons à l'appel
Elle lui dit : AVEC MON ILE
NOUS FONDERONS UNE FAMILLE

Il et aile
Pour s'enfuir
Elle et île
Pour vieillir

IL LUI DIT : avec mon aile
Nous éviterons les chapelles
Elle lui dit : AVEC MON ILE
NOS ENFANTS AURONT ASILE.

Il et aile
Pour penser
Elle et île
Pour s'aimer.

IL LUI DIT : avec mon aile
Nous suivrons les caravelles
Elle lui dit : AVEC MON ILE
NOUS FERONS TRAVAUX HABILES.

Il et aile
Pour rêver
Elle et île
Pour manger.

IL LUI DIT :
avec mon aile
Nous rechercherons l'éternel
Elle lui dit : AVEC MON ILE
NOUS RENDRONS LE TEMPS SERVILE.

Il et aile
Pour s'élever
Elle et île
Pour durer

Lui qui luit
et elle qui hèle
Qui gagnera de l'île de l'aile ?
TU AURAS TA LIBERTE
Et Robinson crut...Zoé

TEXTE 52 – TROIS PETITS TOURS... DE COCHON.

Poème en prose.

1.

J'avais 15 ans à peine
Quand pour la 1ère fois
Mon cœur de paille et d'herbe
Croisa la femme au loup
Il ignorait la haine
Il ignorait les lois
De la griffe et du verbe
Voulant prendre sans atout
(Et) toi l'Amour qui t'enchaîne,
Pour rester sous ce toit ?
En meute les louves superbes
Gaiment bousillèrent tout

2.

Un cœur se régénère
Mais, méfiant, se replie
Quelques planches mises en hâte
Lui firent une carapace
Mais silence et désert
Te leurent, et pèse l'ennui
Quand une âme se casemate
Et bien... le bonheur trace
Un bout d planche entrouvert
Un coup d'œil de souris
Une chienne passant par là...
Te ravagea la place

3.

Alors le cul parterre
Et le cœur en bouillie
- Comme un paysan serbe –
Je hurlais comme un loup
Une forteresse en pierre
Pour un cœur qui se glace
Et que tout exacerbe
C'est un peu moins de haine
Mais c'est dans un cimetière
Qu'on ramasse paille et bois
Et qu'dans l'âtre écarlate
On brûl'ra vraiment tout...

4.

Souvenirs, espoirs, l'envie
De vivre au grand « seuleil »
Une vie « rempluie » de « choie »
Mais quel est donc ce bruit
Qu'on entend sur le toit ?
Près de la cheminée
Une dernière louve pressée

TEXTE 53 – LE SECRET D’ISABELLE.

Texte en prose.

*Dans le profond silence et le froid de novembre Je contemple le feu où les flammes se cambrent
Comme une âme en enfer se tordant sans répit A peine quelques craquements lui rappelant
qu’elle vit !*

*Oh ! Yvonne et Henri... Il y a si longtemps Que vos voix se sont tues... Et pourtant, et
pourtant...*

Des cheveux blonds très longs sous un chapeau de roses Et des yeux bleus plus doux qu’une
plume qui se pose,

Il la trouva si belle qu’à peine il remarqua Sur le pavé la dame, qui lui tenait le bras.

Leurs regards se mêlèrent... Oh ! Pas plus d’une seconde Mais leur vie tout à coup vibra d’une
joie profonde.

Il cherchait la pureté l’Amour forgé par l’âme Il sut alors, il sut ! Tout naîtrait de cette femme

Elle fut émue je crois en voyant sa ferveur Elle s’éleva alors à cette même candeur.

Ils parlèrent, mais leurs mots d’apparence si modeste N’étaient que la musique de leur amour
céleste

A qui les vit si beaux pleinement en harmonie Il sembla qu’ Androgyne avait retrouvé vie...

*-Le feu a crépité ... Comme des coups de fusil... ! Pourquoi te l’ai-je cachée pourquoi n’avoir
rien dit ?-*

Mais après tant de grâce, la peur et puis sa fuite Qu’ils s’arrachent l’un à l’autre, classant
l’affaire sans suite

« Et ne me cherchez plus, je quitte Paris ce soir Nous fûmes des enfants il n’y a pas d’espoir »

Elle revint sur la terre mais le clouant au ciel : Au seuil de cet Eden qu’il croyait si réel.

Alors le purgatoire a commencé pour lui Et moi je l’entourais, petite sœur et amie !

Et quand quelque naïade s’échouait dans ses bras Je me disais alors : « Oublie-l’autre ! Garde la
! »

Je pensais à la gloire qui l’attendait bientôt Et puis n’étais-je pas là d’un amour sans repos ?

Neuf années s’épuisèrent. Je refusais de voir Cet amour absolu et ton grand désespoir

Tu l’as revue pourtant et sans bruit j’ai frémi ! Non ! Il était trop tard. Le bonheur avait fui... !

Elle avait des enfants et elle était heureuse... Toi tu avais ton livre et une belle amoureuse... !

Jusqu’à ce jour d’automne, ce jour de Vendémiaire Au début des vendanges de la terrible
guerre :

Des fusils crépitant, comme du feu dans ton torse Ce 22 septembre de mille-neuf-cent-quatorze

Alors tu te dissous parmi ces milliers d’hommes Venus trouver l’oubli, là ! Entre Marne et

Somme

Oh ! Yvonne et Henri il y a si longtemps Que vos voix se sont tues. Où êtes-vous maintenant ?

Car elle t’avait écrit... En t’offrant son adresse Mais je gardais sa lettre voulant que tu renaisses

Mille fois voulant la tendre, pour mille fois la cacher Oh oui j’ai tout gâché ! Oh oui, mais je

t’aimais...

Dans le profond silence et ce froid de novembre Je contemple le feu et une lettre en cendres

Mon âme est en enfer !

TEXTE 54 – LES FEMMES ET LES GANTS.

Poème en prose.

La scène est dans le noir. Juste une petite lumière qui éclaire faiblement le piano, et le silence.

Les spectateurs, assis dans l'ombre, dans leur fauteuil rouge sang, discernent une silhouette fine, robe noire et grands gants noirs, qui rentre sans faire de bruit et va s'asseoir devant le piano. Elle est là, elle commence à chanter doucement, juste quelques notes l'accompagnent.

Normalement ca débutait de cette façon, les concerts de Barbara.

Mais pour moi, ca ne s'est pas du tout passé comme ça.

J'étais debout devant la porte à laquelle je venais de frapper, les mains gantées de caoutchouc rose, avec un balais et le seau rempli d'eau savonneuse à côté de moi.

Et quand la porte s'est ouverte, le hurlement d'une guitare électrique m'a clouée sur place, et puis une voix vibrante et un peu haletante :

« Qu'on ne touche jamais aux folies, aux orages, qui chez moi naissent et meurent,

Entre passion et rage.. »

Dans la chambre, un adolescent paisible, assis sur une chaise, écoutait .

Jamais je n'avais entendu quelque chose comme ça ! Une fulgurance !

Et sur le lit, la pochette rose d'un 33 tours : Barbara -« la louve ».

On s'est regardés tous les deux, le garçon a souri très légèrement ;

J'étais venue faire le ménage et je me retrouvais au concert et quel concert !

J'ai quand même fait mon travail pendant que Barbara chantait « Et vous pourrez venir vous reposer tranquilles, comme on donne une fleur, je vous laisse mon île » , chacune avec nos gants...

Je ne sais pas ce que ce garçon est devenu mais je repense souvent à ce moment de connivence.

Si vous ne connaissez pas cette version de « l'enfant laboureur », mettez le disque dans le lecteur, asseyez vous sur une chaise et fermez les yeux.

Vous comprendrez de quoi j'ai voulu vous parler.

TEXTE 55 – FEMME DÉARMÉE.

Poème.

Je me suis battue
Autant que j'ai pu
Et menais le combat
Tout aussi bien que toi,
Même au cœur de l'enfer
Je repartais en guerre
Comme un vaillant soldat
Pour l'amour de son roi.

Refrain :

**Je dépose les armes
Que cesse le vacarme
Plus la force au combat
Je veux fuir loin de toi,
Je dépose les armes
Trop de cris trop de larmes
Ont étouffé la flamme
Qui dansait dans mon âme.**

Dans tous nos corps à corps
Tu étais le plus fort,
Ton regard tel l'éclair
Me renversait à terre,
Trop de coups de canon
Où résonnait mon nom
Ont canonné mon cœur
Jusqu'à perdre l'honneur.

Refrain :

**Je dépose les armes
Que cesse le vacarme
Plus la force au combat
Je veux fuir loin de toi,
Je dépose les armes
Trop de cris trop de larmes
Ont étouffé la flamme
Qui dansait dans mon âme.**

J'ai bien trop reculé
Tu as trop avancé,
Tous tes tirs à couvert
Ont déchiré ma chair
Je suis l'oiseau blessé,
Fille désenchantée,
J'entends sonner le glas,
C'est la fin du combat.

Refrain final :

**Je dépose les armes
Que cesse le vacarme
Plus la force au combat
Je veux fuir loin de toi,
Je dépose les armes
Trop de cris trop de larmes
Ont étouffé la flamme
De mon cœur de femme.**

TEXTE 56 – À L'ABSENTE.

Poème.

Je suis environné de ta douce présence,
Mon cœur te sent tout près et sans cesse te voit,
Te devine. Il n'est pas jusqu'au son de ta voix
Que mon oreille aussi n'entende avec aisance.

Ton regard me procure autant de complaisance.
Tes lèvres, leur baiser, me grisent maintes fois
Et pour que tes cheveux ondulent sous mes doigts
Pour moi point n'est besoin d'y porter insistance.

Ton image est en moi, vivante elle me suit ;
Malgré le fil des jours et le temps qui s'enfuit
Elle garde l'attrait de sa grâce première ;

Je la conserverai telle jusqu'au trépas
Et quand enfin la Parque aura clos ma paupière,
Chérie, à mes côtés, tu seras toujours là.

TEXTE 57 – LA FEMME GIGOGNE.

Poème en prose.

L, c'est elle, c'est moi.

Elle est assise sur un banc, le soir à la campagne.

Seule ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu sais bien qu'elles sont quatre.

D'abord la fillette rousse qui trépigne, court et se blottit dans le petit bois.

Là-bas, cachée sous les lilas,

Elle dévore un livre, parfois mord dans une grappe de fleurs mauves,

Et grimace de plaisir.

« Pousse-toi, mouflette ! »

La bousculant, sur le banc, l'adolescente !

Elle a coupé ses tresses, belle et rebelle, pleine de désirs et d'ardeur.

Sans cesse du rire aux pleurs, mais elle n'a jamais peur,

Plantée dans un printemps inouï,

Pestant contre ces femmes confites en confitures.

Couture et épluchures, ce n'est pas une sinécure !

Plus tard elle fourbit d'autres armes :

La tendresse et l'indépendance. Finies les larmes.

Attentive aux autres, laborieuse,

Elle devient amoureuse, amante, aimante.

Les pétales de sa jupe fleurie s'effeuillent sur le sol et la voilà mère,

D'une petite fille, toute blondeur et taches de douceur,

Qu'elle couvre de baisers sous les marronniers roses.

L, c'est elle, c'est moi. Ses cheveux sont de neige et ses mains tremblent un peu.

Elle se redresse. Le vent fraîchit et la nuit vient. Il faut rentrer.

Trois silhouettes l'escortent sur le chemin.

Dans la maison éclairée de souvenirs,

Elle range les dernières confitures

Dans le bahut du salon

TEXTE 58 – LA DAME BRUNE.

Poème.

La petite fille, bien trop tôt a cessé d'exister
Son enfance bafouée, désormais, s'est envolée
Devoir des années se terrer
ne pourra jamais, vraiment s'oublier

Monique, fille de la guerre et de la misère
après tant de galère, de situations précaires
Jamais les remords, et tout tes tourments
ne cesseront, plus qu' un seul instant

Dix années dans l'ombre
Ne l'ont pas rendu plus sombre
D'auditions sans aucun lendemain
Jusqu'aux fidèles du quartier latin

Nante, est la naissance d'une délivrance
sans que s'éteignent les plaies de l'enfance
N'avoir pas pu pardonner
restera un très grand regret

Par de longs rappels, ininterrompus
L'aigle nous étais revenu
Quand d'autres s'enlise
quand la voix se brise
Elle en fit une interprétation
en d'autres accentuation

Elle, l'ombre, la lumière
De sa première passion
Jusqu'à la dernière,
Y a toujours mis tant d'émotions
Pleine de joie, de tendresse
Sur scène, enchanteresse

Seule, l'émotion caressait l'âme
de cette grande dame
Qui nous a tout offert
lors de ses concerts
En hommage à Varvara
Elle deviendra Barbara

Puis le dernier souffle rapplique
Laisant se reposer la Poétique
La longue dame brune
de son départ, les yeux embrument
De ses mémoires inachevées
Sa vie, Elle, nous a conté.

TEXTE 59 – DEUX FEMMES ENSEMBLE.

Poème.

Je n'oublie leur bassesse
Qui a donné que tu me laisses.
Je n'oublie leurs propos et indécicatesses
Qui aujourd'hui encore nous blesse.
Je maudis mes faiblesses,
De n'avoir sù nous tirer de ce malaise.
Tu as tout essayé
pour essayer de supporter
Des autres, le regard
Mais deux femmes ensemble
Tel à un sacrilège ressemble.
Il était déjà trop tard,
Trop de blessures
A ton égard.
Trop de gêne et d'injures
Face à nos départs.
De notre histoire
Ne reste que l'illusoire
D'avoir crû vivre
En évitant des gens les dire.

TEXTE 60 – LES DEUX FEMMES.

Poème.

LAQUELLE DES DEUX
TE RENDRA HEUREUX....
LAQUELLE TE CONDUIRA
Où TA VIE RENAÎTRA....
LAQUELLE S'EFFACERA,
S'EN IRA LOIN DE TES BRAS
POUR QUE LE BONHEUR
VIENNE CÔTOYER TES HEURES.....
LAQUELLE SAURA GARDER
SES LARMES CACHÉES
POUR QUE SA PEINE
NE DEVIENNE "TIENNE"
LAQUELLE AURA LE COURAGE
DE N'ÊTRE POUR TOI, UNE CHARGE
QUI DES DEUX
TE DONNERA CE REFLET MERVEILLEUX
QUI SE LIRA DANS TES YEUX
QUI SAURA QUE TU ES TOUTE SA VIE
MAIS POUR TE DONNER UN PEU DE JOIE
METTRA LA SIENNE DANS L'OUBLI
CAR TU SERAS, A JAMAIS, SON SEUL "ROI"

TEXTE 61 – « 1 FEMME »

Poème.

"Infâme" l'homme qui ose
sur une femme lever la main
parce que, par peur, elle ne s'oppose
endure les coups et ne dit rien

Faut il qu'elle ait vendu son âme
pour rester là, subir cette vie
et la pression de celui que je proclame
bourreau, plutôt que père et mari

Faudrait il donc qu'elle se pâme
devant cet individu qui la domine
qu'elle pactise enfin avec le diable
pour qu'il la sauve et la délivre

Et si un jour survient le drame
on dira de toute évidence
que décidément cette pauvre femme
n'aura vraiment pas eu de chance

TEXTE 62 – FEMME.

Poème.

Femme objet
posée ici ou là
oubliée dans un coin
posée là-bas
plus loin

Femme tronc
qui compte pour moitié
deux femmes pour un homme donc
et l'on parle de parité

Femme fatale
dans sa peau si mal
en représentation
pour faire sensation

Femme publique
si triste et pathétique
que l'on méprise
quoi que l'on dise

Femme enfant
qu'il faut protéger
que l'on infantilise
pour mieux la dominer

Femme mère
qui aura tout sacrifié
et qui se désespère
de voir le temps passer

Vieille femme
qui aura vécu
plusieurs vies
sans qu'aucune ait suffi
à faire d'elle
un être reconnu

TEXTE 63 – SOUVENIR D'EN FRANCE.

Chanson avec musique.

Un sourire d'enfance ou bien d'adolescence
Souvenir de France ou bien d'arborescence,
Ouvrir une courte page d'histoire de France,
Tirer à la courte paille et l'on commence,

Réminiscences du passé composé,
Elle nous a laissé poésies et livrets,

Un livre fermé, une page oubliée,
Des lunettes posées, une fleur desséchée,
Un chat sur les genoux et vous que gardez-vous,
Un châle autour du cou, un regard un peu flou,

Un brin d'innocence mais frôlant l'insolence,
Un brin d'indolence, dessin et cours de danse.

C'est à cœur ouvert que l'on a découvert,
Tout près d'une glycine mariée au mur de pierre,
C'est une maison dans un écrin de lierre,
Inondée de lumière, et dans les tons de vert.

Réminiscences du passé composé,
Elle nous a laissé poésies et livrets,

TEXTE 64 – ON LA CONNAIT CLAUDINE.
Chanson avec musique.

On la connaît Claudine,
Qui nous débine et se moque à chaque instant,
On la sait volubile,
Et des billes, elle en gagne tout le temps,

*Elle nous délivre, délie, des livres,
Elle nous décrit, des vies, des cris,*

On la voit pantomime au porte-mine,
Elle change à chaque instant,
Tantôt l'âme câline ou féline,
Elle l'est bien souvent,

*Elle nous délivre, délie, des livres,
Elle nous décrit, des vies, des cris,*

Mais au fond si maligne,
De ses lignes elle en use docilement,
On la croit si fragile, mais des cils
Elle oscille facilement.

*Elle nous délivre, délie, des livres,
Elle nous décrit, des vies, des cris,*

TEXTE 65 – MATERNELLE.

Chanson avec musique.

Une éternelle demoiselle, elle sera,
En camaïeu ou en Chanel, ça l'fera,
Dans ses yeux remplis d'étincelles, on se voit,
Elle sait nous redonner des ailes quand ça n'va pas.

Amie, maman, femme fidèle,
Toujours là quand on a besoin d'elle,
Un souci, une peur, un conseil, un malheur à son oreille.
Mamie, âme d'enfant éternelle,
Toujours là quand on joue avec elle,
Un sourire, une joie le bonheur quand elle nous serre tout contre
elle.

La quarantaine, la soixantaine ne se voit pas,
Toujours auprès de son double elle ne vieillit pas,
Le désordre et la ritournelle, elle aime ça,
On se sent comme pousser des ailes, mais elle ne change pas.

TEXTE 66 – MÈRE NOURRICIÈRE.

Poème.

Mon ile est comme une mangue
Qui a le goût des fruits exotiques.
La force de la montagne Sigiriya
N'aura pas l'autorité de ma mère.

Chaque couleur montre les sentiments,
A l'intérieur de chaque maman,
Pour toi travailler à la maison, ce n'est pas cruel
Tu feras tout pour moi t'es la plus belle.

Te remercierai-je jamais assez
De m'avoir mise au monde.
J'ai de toi une image idyllique
Mais tu n'es pas avec moi c'est dommage.

TEXTE 67 – LES FEMMES.

Poème.

Une maman est un trésor
Qui porte un cœur en or

Elle nous comprend à demi mot
Pour elle, on est toujours un cadeau.

Un cadeau que la vie lui a fait
Et que toute sa vie elle va aimer.

On sera toujours son enfant
Que l'on soit petit ou grand.

Et lorsque les difficultés de la vie se profilent,
On sait qu'elle ne nous laissera pas tomber.

Elle sait communiquer son amour sans un mot
C'est d'ailleurs cela qui est beau.

Cette merveille est une mère avant tout
Mais une femme après tout.

L'amour d'une maman est un grand trésor
Certains s'en rendent compte après sa mort !

Chaque femme est unique, belle et indescriptible
Pour tous, un trésor une force indestructible.

TEXTE 68 – LES FEMMES D’OUTRE-MER.

Poème.

L’île des hippocampes,
L’eau du lagon est pure et transparente
Comme l’îlot, sable blanc,
Qui brille comme des diamants.

Les bijoux de la mariée brillent au soleil,
Elle porte un salouva rouge.
La femme est synonyme de fertilité
Comme notre tortue sacrée.

La femme porte le fruit du couple,
L’enfant sentira les odeurs exquises
Du couscouma préparé avec amour,
L’enfants a besoin de l’amour maternel.

TEXTE 69 – LA MER(E)

Poème.

Avec ces yeux bleus lumière
Avec ces vagues de colère
Sait aussi être calme
Mais verse parfois quelques larmes,

Reste toujours indomptable
Comme un océan et ses vagues
La mère est toutes en nuances
La mer est un profond kaléidoscope

Une mère à ses colères, ses peines
Alors que la mer reste la même
C'est parfois mieux d'avoir une mère
Que d'aller voir la mer

Une mère a comme trésors, ses enfants
Une mer a pour seul trésor les souvenirs qu'elle emmène
Une mère fait voyager ses enfants
Tout le monde voyage sur les mers

TEXTE 70 – FAIS-MOI FEMME.

Poème.

Ecris-moi de suite, écris-moi demain
Ecris-moi je veux, écris-moi je viens
Ecris-moi d'attendre, écris-moi sois tendre
Prédis-moi l'avenir, dis-moi ton désir
Parle moi de mes reins, raconte-moi tes mains
Trouve le sésame, attise la flamme
Offre-toi à mes doigts, guide-moi de ta voix
Chiffonne les draps, roule-toi dans mes bras
Rends-moi toute puissante, fais de moi ton amante
Aime-moi toute petite, ne pars pas si vite
Donne-moi ton cœur, accorde-moi des heures
Confie-moi ton sourire, ne t'avise pas de fuir
Ouvre-moi ton royaume, conte m'en les fantômes
Guéris mon inconstance, jure-moi obéissance
Regarde-moi vraiment, sonde mes tourments
Sublime mes errances, oublie mes silences
Fais de moi une reine, n'épargne pas ta peine
Promets-moi l'amour, reviens-moi toujours.

AUTEURS « JEUNES »

Par ordre de réception des textes
à la Compagnie du Globe

TEXTE 1 – LA FEMME DE MA VIE.

Poème.

12 ans – Cinquième

Tu as mis au monde, ma jolie petite tête blonde.
En ce jour d'août, tu n'as eu aucun doute ;
Tu m'as serrée contre toi et ça t'a comblée de joie.

Depuis, j'ai grandi et tu me montres le chemin de la vie.
Malgré les hauts et les bas, tu ne baisses jamais les bras.

Tes journées sont intenses, tu cours dans tous les sens ;
Mais le soir tu es toujours là pour effacer mes tracas.

Tu es une femme pleine d'attention qui a beaucoup d'ambition ;
Je me réjouis de ta compagnie car avec toi il n'y a jamais de soucis.
Mais ce qui m'épanouit, c'est que tu es la femme de ma vie...

TEXTE 2 – LA VIE DES FEMMES AU FUR ET À MESURE DU TEMPS.

Texte en prose.

11 ans – Cinquième

Le 19 septembre 2090, à Varennes-Vauzelles

Ma très chère petite Lola,

Je t'écris pour te souhaiter un joyeux anniversaire, tu as dix ans aujourd'hui. Tu es grande et libre de faire ce que tu veux. Moi quand j'avais ton âge, c'était toujours ma maman qui s'occupait de moi : elle m'emmenait à l'école tous les matins, elle allait aux réunions de mon école, elle allait toujours faire les courses pendant que mon papa travaillait. Moi aussi quand je suis devenue maman, j'ai dû moins travailler pour m'occuper de ta maman. Je ne regrette pas, mais j'adorais mon travail et j'aurais bien aimé évoluer un peu plus.

Heureusement, depuis que Mme Bienazlou a été élue Présidente de la République, cela a évolué. Aujourd'hui, les hommes s'occupent autant des enfants et de la maison que les femmes. Il était temps qu'une femme devienne Présidente de la République ! Toi, tu pourras faire le métier que tu veux et ta carrière ne sera pas ralentie comme pour ta maman. Elle aurait dû devenir chef de son entreprise mais ce travail a été donné à un homme qui était plus disponible qu'elle.

Tu te demandes peut-être pourquoi je te raconte tout ça. Je pense que tu es assez grande maintenant pour comprendre que les femmes se sont battues longtemps pour avoir les mêmes droits que les hommes et tu ne dois jamais oublier tout ça. Quand j'avais ton âge, mon arrière-grand-mère m'avait, elle aussi, écrit pour m'expliquer que les femmes s'étaient battues pour avoir le droit de voter, le droit de travailler sans demander l'autorisation de leur mari, le droit d'avoir un enfant quand elles le voulaient. Cette lettre m'avait tellement touchée que je m'étais promis de faire la même chose quand mon arrière-petite-fille aurait dix ans.

J'espère que toi aussi tu n'oublieras jamais et que tu le raconteras aussi à ton arrière-petite-fille. Je te souhaite encore un bon anniversaire, et à très bientôt j'espère.

TEXTE 3 – L'APPARENCE D'UNE FEMME.

Poème.

Troisième.

Être une femme, c'est compliqué
Elle accorde souvent à son apparence une importance
démensurée
Chaque matin le miroir est son interlocuteur
Et la fait vite changer d'humeur
Sa vision d'elle – même est sans pitié
Dès qu'elle se voit dans le reflet
Dans sa tête, que des idées reçus
Il faut être menue,
Ne pas être joufflue,
Avoir une silhouette élancée...
Et si tout cela cessait
La femme n'a pas de définition physique
Elle doit stopper toutes ces idées absurdes
Elle doit s'accepter.

TEXTE 4 – LA FACE CACHÉE D’UNE FEMME.

Poème.

12 ans – Cinquième

Elles sont radieuses,
Mais aussi râleuses,
Les femmes mettent du maquillage,
Pour être jolies comme un coquillage.

Elles sont belles,
Comme une coccinelle,
Et parfois ce sont des mamans,
Qui sont belles comme un océan.

Les femmes connaissent toujours la vérité,
C’est une de leur grande qualité,
Comment est-ce possible ?
Leur secret reste encore infailible.

TEXTE 5 – LA FEMME UNIQUE.

Texte en prose.

Troisième.

Je t'écris ce poème à toi, la grand-mère que je n'aie jamais pu voir.

J'aurais aimé te rencontrer juste pour voir à quoi tu ressemblais, juste pour voir à quoi tu pensais, mais surtout à quel point tu m'aimais.

On m'a raconté que tu sentais la fleur d'oranger.

Le matin quand tu te levais, tu regardais les fleurs pousser.

On confondait le ciel bleu avec tes yeux, après tu te mettais à tricoter des petits bonnets pour tous les bébés que tu connaissais.

A ce qu'on m'a dit, tu étais très jolie, quand tu enfilais tes belles robes dorées et tu rajoutais quelques fleurs d'oranger.

Moi je t'aime comme tu es et merci d'avoir été une femme aussi merveilleuse, merci d'avoir été une femme unique.

TEXTE 6 – AMOURE ROYALE, FEMME DE POUVOIR.

Poème.

12 ans – Cinquième

Amour d'un jour, amour toujours
Des reines enveloppées de velours
Venaient se pavaner à la cour
Reine est-ce lié au mot amour ?
Peut-être pas, elles ne l'oublièrent pas, la douleur était là
Mais elles ne le montraient pas

Marie-Thérèse d'Autriche aimait passionnément Louis XIV, son mari
Alors qu'il ne l'aimait guère
Il n'y avait pas de magie
Elle n'était pas bonne écuyère
Sa favorite Madame de Maintenon elle, réussit

Les rois avaient des maîtresses
Qu'ils aimaient avec allégresse
Ces dames étaient très nombreuses
Ces femmes étaient amoureuses et audacieuses
Il y avait beaucoup de rivalités
Madame de Montespan y était arrivée

Certaines femmes avaient de l'influence sur le roi
En exemple Madame de Pompadour
Il y avait aussi des rabat-joie
Comme tout le temps à la cour
Laisant la reine Marie Leszcynska en plein désarroi

Les reines étaient choisies par raison politique
Et non amoureuses
Leurs amours étaient mélancoliques
Et leurs relations étaient rarement heureuses
Parfois elles devenaient machiavéliques

TEXTE 7 – LA FEMME LA PLUS DÉCORÉE DU MONDE.

Poème.

13 ans - Troisième.

Elle s'appelaient Marie Marvingt
Une vie fougueuse et vagabonde,
Avec 17 records du monde,
Elle eut un fabuleux destin.

La pionnière de l'aviation,
sportive sur terre comme dans les airs
Légion d'honneur et croix de guerre
Avec 34 décorations.

Le tennis et la natation,
L'aviation et l'équitation,
L'escrime et l'aéronotique,
L'alpinisme et la gymnastique,

Le tir, l'athlétisme et le vélo,
Du polo et des arts martiaux,
Elle touchait tout ce qu'elle pouvait
Absolument tout lui plaisait.

Brevet dirigeable et avion,
L'hélicoptère et le ballon,
Permis voiture et hydravion,
C'est clair qu'elle aimait l'aviation.

Déguisée en homme sur le front,
Armes à la main ou dans l'avion
Larguer des bombes sur l'ennemi,
En infirmière, elle fut aussi.

Les langues, Marie en parlait sept,
Elle était licenciée en lettres,
Elle fit le Tour de France cycliste,
Pour l'armée, elle fut journaliste.

A Aurillac Marie est née,
A Nancy elle est décédée,
Elle ne sera pas morte en vain,
Elle s'appelaient Marie Marvingt.

TEXTE 8 – UNE FEMME PAS COMME LES AUTRES.

Texte en prose.

12 ans – Cinquième

Cette femme, pour essayer de mieux supporter la mort de ses deux enfants, de son mari et sa grave maladie, écrit des poèmes sur tous les sujets : la famille, le pays de son enfance, la cuisine et va les lire aux vieilles personnes dans les maisons de retraite. Elle participe à des concours avec ses poèmes et remporte des prix. Chez elle, elle est fière de nous montrer ses diplômes. Elle fait des voyages en France et en Europe (Espagne, Angleterre...) et à chaque voyage, elle nous ramène des cadeaux ou des gâteaux.

Cette femme qui a décidé de profiter de la vie, s'habille avec des jupes à volant comme les Espagnoles et porte toujours de beaux bijoux pour faire oublier sa tristesse. Cette femme de taille moyenne a toujours le sourire, adore se maquiller et adore danser. Elle s'appelle Jeanne, elle a 80 ans et c'est mon arrière-grand-mère. Oui, elle est vieille mais s'amuse et rit avec mon frère et moi.

Elle nous prend en vacances, nous achète nos bonbons préférés et adore nous raconter des histoires de son enfance ou nous lire ses poèmes. Chez elle, nous sommes les rois, elle nous appelle « ses petits princes ». Elle adore être prise en photo avec nous ou prendre des photos de tous ses voyages pour les partager avec nous et nous faire voyager avec elle. Elle adore faire le jardin (tomate, haricot vert) et planter des fleurs.

Mon arrière-grand-mère ne supporte pas d'être seule, alors elle va dans des associations. Elle a même repris des leçons de conduite et s'est achetée une petite voiture pour venir nous voir. Elle adore réunir toute la famille pour des journées couscous ou sandwich tunisien.

Mon arrière-grand-mère décore sa maison pour toutes les fêtes notamment pour Noël, elle met des guirlandes lumineuses partout dehors, c'est beau et ça nous fait rêver. A l'occasion de Noël, elle réunit toutes ses amies pour un grand goûter et tous ses petits-enfants. Elle veut que nous, ses arrière-petits-enfants, soyons heureux. Jamais elle ne se plaint malgré ses soucis de santé. Son projet actuellement est de faire éditer un livre de tous ses poèmes, ça lui prend du temps et de l'énergie.

C'est pour toute cette joie de vivre qu'elle communique autour d'elle et pour tout l'amour qu'elle nous donne que mon arrière-grand-mère n'est pas une femme comme les autres.

TEXTE 9 – MANDANA.

Texte en prose.

14 ans - Troisième.

Bonjour je m'appelle Mandana et j'ai treize ans. Je vais vous raconter mon histoire ... Je suis issue d'une famille nombreuse, et nous vivons en Afghanistan. J'adore lire et j'aimerais aller à l'école mais celle-ci est interdite à toutes les filles. Cependant, chaque jour, je peux me rendre au marché. Là-bas, j'aide mon père à marcher puisqu'il a été blessé lors de bombardements. Son travail consiste à lire les lettres pour les personnes analphabètes.

Seulement voilà, aujourd'hui ma vie a basculé car dès l'aube, les Talibans sont venus capturer mon père. Il est donc prisonnier. Avec ma mère et mes cinq frères et sœurs, nous nous retrouvons seuls. Mon père était le seul à pouvoir ramener de l'argent à la maison. Nous voilà démunis, sans argent !

Ma famille représente tout pour moi. Etant l'aînée, je ne peux pas rester les bras croisés, sans rien faire ! Je prends alors une décision radicale : me déguiser en garçon pour pouvoir travailler. Evidemment, je n'en parle pas à ma mère sinon elle me l'interdirait. Sur ce coup-là, c'est vrai que c'est risqué car si on découvre que je suis une fille, ce sera la peine de mort assurée. J'en suis consciente et en assumerait les conséquences. Je commence alors les petits boulots.

Je suis à la fois « Azad » laveur de carreaux, « Karim » vendeur de légumes et « Samir » peintre. Jusqu'à ce que, malheureusement, mon identité soit découverte, par des habitants du village voisin. Alors, la sentence tombe, la PEINE DE MORT.

L'histoire de Mandana a été rendue publique par sa mère, qui voulait rendre hommage à toutes les femmes du monde. Car celle-ci ont toutes des combats personnels à affronter, qu'ils soient médiatisés ou privés et Mandana en est un parfait exemple. Même quelques années plus tard, le combat de cette jeune fille continue de bouleverser la planète et qui sait, peut faire changer les mentalités.

TEXTE 10 – ÊTRE REINE OU UNE FEMME LIBRE.

Texte en prose.

12 ans – Cinquième

Cela fait maintenant un an qu'on me l'a annoncé : je vais devoir me marier avec le prince Arnaud. Il est plutôt mignon, mais je le connais à peine et surtout je ne l'aime pas. Je sais que toutes les femmes n'ont pas la chance de devenir reine mais je vous promets, ce n'est pas une bénédiction. Je pourrais même dire que c'est ma malédiction. Je n'aurai même plus le droit de sortir du palais sans gardes, je devrai toujours faire attention à ce que je porte, à ce que je dis, à mes gestes et même mes amies. C'est absurde ! Mais bon, il va falloir faire avec, car on ne m'a pas demandé mon avis.

J'étais en train de me préparer quand une foule de domestiques sont entrés dans ma chambre en m'annonçant qu'ils étaient chargés de m'aider à me préparer. Je ne m'y suis pas opposée car je savais que c'était une perte de temps. Ma mise en beauté a duré plusieurs heures sans que l'on me demande si j'étais heureuse.

Et maintenant je suis dans la calèche qui m'emmène vers mon futur époux que je n'ai pas vu depuis un an. Cela me paraît tellement lointain que je prends le temps de regarder des photos de lui une bonne partie du voyage. Nous voilà arrivés après une heure de voyage qui m'a paru une éternité. L'église est magnifique et l'intérieur est éclairé de mille cierges. Enfin quelque chose qui me plaisait dans ce mariage, mon mariage. L'heure était enfin venue que je rentre au bras de mon père.

Je fis mon entrée et tous les regards des invités et celui de mon futur mari se tournèrent vers moi. Que j'étais stressée ! Trop vite pour moi, le prêtre me demanda si je voulais épouser le prince Arnaud. A ce moment-là, il m'a semblé que je n'avais pas d'autres choix que de répondre oui. Il lui posa la même question et il répondit aussitôt oui avec un peu plus d'enthousiasme que moi. Le prêtre dit alors la phrase ultime. Et c'est à ce moment-là que je me rendis compte que j'étais mariée. Quelque temps plus tard, il y eut le couronnement. Je suis devenue officiellement reine puisque mon mari était roi. Voilà !

Depuis, je me suis fait deux amis : Marina, ma domestique personnelle, et un cheval alezan, Mistral. Il est merveilleux. Le seul problème est ma relation avec mon mari. Il me prend pour une femme qui n'est que là pour écouter ses projets ridicules et les guerres entre tous les pays. Cela m'énerve au plus haut point. Mais j'ai tenu, onze mois, puis j'ai craqué. Alors sans rien dévoiler, j'ai pris une décision grave : j'allais m'enfuir.

Il me fallait un plan ! Je décidai de prévenir Marina qui devrait faire diversion car mon mari passait me voir tous les jours à 15 heures précises. Le jour de l'escapade arriva et mon plan était prêt. A l'heure prévue, Marina était postée devant ma chambre tandis que moi j'étais en train de préparer la corde pour que je sorte en douce de ma chambre par la fenêtre. Arrivée en bas, je monterais sur Mistral et nous partirions au galop. Pendant ce temps, Marina occuperait le roi d'une façon ou d'une autre.

Il était 15 heures et le roi arriva. Avant d'enjamber la fenêtre, j'entendis un bout de la conversation :

« Laissez-moi passer Marina, je veux parler à ma femme !!! dit le roi.

-Elle est en train de se changer. Je vous prie, messire le roi, d'attendre qu'elle finisse. Qu'elle soit au moins digne de votre regard.

-Je suis roi alors je n'attends pas. Et c'est ma femme ! répliqua le roi. »

C'est à ce moment que je quittai ma chambre par la fenêtre vers la liberté sans même me retourner.

Depuis, je me suis installée dans une petite ville française qui se nomme Varennes-Vauzelles. Quelques semaines plus tard, Marina me rejoignit. Elle m'expliqua qu'après ma fuite, elle s'était fait renvoyer car il fallait bien un coupable dans cette affaire. Mais vu que je lui avais dit où je comptais aller, elle avait décidé avant même la décision du roi qu'elle me rejoindrait. Et voilà comme une reine et une domestique étaient devenues deux femmes libres, savourant une vie simple, pleine d'amitié et de rires.

TEXTE 11 – FEMME CHARMANTE.

Poème.

13 ans - Troisième.

Cette femme aux yeux magnifiques se trouve à côté de moi
Son odeur me captive, elle rayonne tel un soleil
Sa voix, son accent chantonnent sur un air léger
Ses cheveux ondulent et reflètent le clair de lune

Mais je ne peux lui parler et me rapprocher
Le battement de mon cœur s'accélère, je ne peux rien faire
Ô toi qui fais battre mon cœur n'as-tu pas peur ?
Je le sens retentir en moi comme un roulement de tambour

Elle commence à s'éloigner, je me dois de la rattraper
Je m'élançe dans une poursuite ardente
Ma respiration s'intensifie dans la nuit
Tout se mélange dans ma tête

Je m'arrête et renonce à cette quête
Je décide de rester dans l'ombre
Pour que ce beau souvenir reste éternel
A toi, Femme...

TEXTE 12 – LES FEMMES D’ICI ET D’AILLEURS.

Poème.

12 ans – Cinquième

Les femmes françaises sont à l’aise
En mangeant des fraises.
Les femmes hollandaises aiment les merguez
A la mayonnaise.
Les femmes italiennes sont magiciennes
En plantant des graines.
Les femmes allemandes mangent de la viande
Avec des amandes.
Les femmes suisses prient Anubis.
Les femmes congolaises sont balèzes
En faisant du trapèze.
Les femmes russes font des sauts de puce
Dans un minibus.
Les femmes asiatiques domestiquent
Des moustiques
Les femmes québécoises construisent des ardoises

Au final, toutes les femmes sont aimées et c’est bien mérité !

TEXTE 13 – QUI EST LA FEMME ?

Poème.

14 ans -Troisième.

Toi qui est si parfaite
et à la fois imparfaite,
Tu donnes une lueur d'espoir
sur cette Terre si médiocre et si noire

Tu illumines dans le ciel, impassible
et fait briller tout ce qui était impossible
comme un rayon de soleil mais
qui ne se cache jamais

Telle une fleur en pleine floraison,
qui peu à peu sort toute sa beauté en cette saison
qu'elle a mis des mois à mettre à profit
comme un certain défi

Tu as une telle capacité d'aimer
que personne ne peut t'égaliser
Tu as ce pouvoir inouï
de créer la vie

Tu es libre comme l'air
Cette silhouette si légère,
aussi éclatante qu'un clair de lune
dans les rues de Pampelune

Ses mains si délicates qui me font penser
à des doigts de fées
Ton si beau regard qui se reflète
à l'infini ne font plus qu'un dans ma tête

Cette chevelure aussi brillante que de l'or
si mystérieuse tu t'endors,
Ton âme si pure qui me tue
laisse ma voix sans mue

TEXTE 14 – LES MAMANS SONT DES FEMMES EXCEPTIONNELLES.

Texte en prose.

12 ans – Cinquième

Il n'y a rien de plus important dans la vie d'un enfant qu'une maman.

Les mamans sont des femmes qui ont des enfants, qui travaillent pour nous éduquer et surveiller que l'on ne manque de rien.

Les mamans sont des adultes qui ont des responsabilités et qui les assument.

Les mamans nous éduquent jusqu'à nos 18ans et nous apprennent les valeurs de la vie.

Une mère est comme une lionne qui protège énormément son lionceau et lui montre les dangers de la vie.

Les mamans sont comme les milliards d'étoiles dans l'univers et pas une seule ne se ressemble.

On a tous besoin d'une maman.

TEXTE 15 – JE SUIS.

Poème.

14 ans -Troisième.

Je suis une femme
Et j'en suis fière
Je ne suis pas la seule sur Terre
Et on nous interpelle « Madame ! »
Je joue au foot ou au rugby
Et avec acharnement je progresse
Je n'ai pas que des faiblesses
Et j'ai quelques phobies
J'aime autant le bleu que le rose
Et défais-toi de toutes ces idées
Je ne joue pas aux dés
Et même si la question se pose
Je dis adieu aux préjugés
Et je fais ce que j'ai envie
Je laisse le destin décider de ma vie
Et je vais tout changer
Je suis Rosa Parks, Malala Yousafzai, Simone Veil,
Elisa Leonida Zomfirescu, Simone de Beauvoir,
Jeanne d'Arc, Nadia Comaneci, Valentina Tereshkova,
Emmeline Pankhurst ou Marie Currie
Je suis...

TEXTE 16 – LA FEMME OUBLIÉE.

Poème.

14 ans - Troisième.

Être de beauté

Être parfait

Être d'amour

Grâce à elles, on voit le jour

Femme si souvent ignorée

Heureusement, les temps ont changé

Après une bataille de longue durée

Les femmes ont enfin gagné leurs libertés

Malheureusement, certaines n'ont pas eu la même faveur

Dans certains pays, des femmes meurent

Elles se battent pour avoir leurs droits

Je ne peux comprendre pourquoi l'homme est aussi froid

Plusieurs se sont battues pour leurs libertés

Et elles resteront là, à jamais

Jeanne d'Arc, Simone Veil, Marie Curie,

Malala, Lydia Becker, Maeza Ashenafi

car les hommes, à part faire la guerre,

Pourraient remercier leurs mères

Et je ne le répéterai jamais assez :

Les femmes seront toujours là, personne ne doit les oublier.

TEXTE 17 – LE MALHEUR D’UNE FEMME.

Texte en prose.

13 ans - Quatrième.

Sur ce trottoir cette femme, cette femme qui était née un jour de pluie, qui était née là-bas, dans ce pays où il fait froid dans le dos, de savoir qui va vous planter un couteau. Née au mauvais moment, au mauvais endroit, peut-être, on ne sait pas. Elle non plus ne savait pas.

Pas d'école pour elle, elle devait apprendre à être une soi-disant demoiselle. Chaque soir, ses frères faisaient leurs devoirs pendant qu'elle faisait la vaisselle dans le noir de la nuit, seule. Seule la lune la regardait.

Dix ans... une guerre de trop au pays, elle décida que sa vie n'était pas ici. Alors chaque soir, elle s'imaginait partir dans le pays qui, pour elle, était le plus beau : elle voulait aller en France. Chaque soir, elle priait pour son avenir idyllique qu'elle se créait dans sa tête. Quatorze ans venus, sur le sol froid de sa chambre, elle pensait l'utopie de sa future vie. Sa mamie lui avait dit que c'était mieux de partir d'ici. A dix-huit ans, elle prit son sac, fit un dernier bisou à sa maman puis, en claquant la porte, elle eut une dernière pensée pour les gens d'ici.

Quelques mois auparavant, elle avait parlé à un gars qui lui avait promis de la faire passer avec des gens du même quartier. Ils partirent tous par la mer. Le trajet dura deux jours mais dans sa tête, il avait duré des mois, voire des années. A peine arrivée, elle se rendit compte de la triste réalité et ses frères, les gens du pays, lui manquaient déjà.

Alors elle marcha dans cette petite ville pendant des jours et des jours. La seule solution qu'elle trouva était de vendre son corps pour un peu d'argent. Ce calvaire durait depuis cinq ans. Il lui arrivait de pleurer, mais elle essayait de rester forte pour ne pas qu'on la croie morte. Elle racontait alors une fausse vie dans laquelle tout allait bien. Quand on l'appelait, elle mentait au lieu de pleurer et elle riait au lieu de partir. Mais comment annoncer le destin qui était le sien ? Le soir, elle continuait d'errer dans les rues, mais son espoir avait disparu.

Une femme aussi se cache derrière cette réalité-là.

TEXTE 18 – DESTINS CROISÉS.

Poème.

Deux collégiennes -Troisième.

Je ne sais pas si nous étions destinés à nous rencontrer

Ou si c'est le destin qui nous a rassemblés.

La lueur dans tes yeux m'embrase.

Les nuits d'été argentées à tes côtés

Laissent mon esprit troublé.

Le charme de tes traits anguleux

Me met en pâmoison .

J'ai vu le monde et cependant,

Tu es la plus belle des choses que j'ai vues

Dans tout ce qui m'est imprécis

Tu es la seule qui m'apparais claire.

Monts et merveilles ne sont rien en comparaison

Rien n'est aussi précieux que toi.

Je poursuis sans relâche ton cœur insoumis

Et pourtant tu restes imperturbable.

Fais comme tu veux je resterai auprès de toi.

Tu me dis que tu vas bien mais tu veux aussi partir

Alors viens et soyons ensemble

Nos deux êtres dans l'harmonie la plus parfaite.

TEXTE 19 – UNE MÈRE.

Poème.

Deux collégiennes -Troisième.

Toi, femme indépendante,
Toi, que l'on n'oublie jamais,
Toi, femme persévérante,
Toi, célébrée au mois de mai.

Toi, femme attentionnée,
Toi, qui auras toujours ta place dans nos vies,
Toi qui serais prête à tout nous pardonner,
Toi qui nous as donné la vie.

Toi qui nous as apporté de l'amour,
Toi qui nous soutiens dans nos choix,
Toi qui nous protèges toujours,
Toi qui nous aides dès que l'on a besoin de toi.

Toi, tu as surmonté toutes les épreuves que la vie t'a imposées,
Toi qui ferais tous les sacrifices même les plus fous,
Toi qui serais prête à risquer ta vie pour nous,
Toi qui nous a appris à pardonner.

Toi, femme importante à nos yeux,
Toi qui resteras toujours dans nos mémoires,
Toi qui ne nous diras jamais adieu,
Toi qui as créé notre histoire.

Toi qui nous as appris à être tolérantes,
Toi qui nous protèges toujours même lorsque tu n'es pas présente,
Toi qui nous as élevées dans le respect,
Toi qui nous as élevées dans la paix.

Toi, femme admirable,
Toi qui nous a donné de ton temps,
Toi, mère formidable,
Nous sommes fières d'être sa fille : Maman !

TEXTE 20 – LES FEMMES INJURIÉES.

Chanson avec musique.

Deux collégiennes -Troisième.

*Nous, femmes esseulées
Vivons pour notre liberté.
Nous, femmes injuriées
Battues, rejetées, violées ;
Soyons unies pour nous relever.*

Nous transmettons notre savoir
Écrivons nos plus belles histoires.
Nos doutes, nos craintes, nos chagrins
Sont imprégnés dans notre quotidien.

Chaque coup porté est gravé,
Dans notre cœur enclavé.
On ne va pas se laisser anéantir, non !
On ne va pas se laisser mépriser, non !

*Nous, femmes esseulées
Vivons pour notre liberté.
Nous, femmes injuriées
Battues, rejetées, violées ;
Soyons unies pour nous relever.*

Notre sourire éclatant
Se reflète dans nos yeux pétillants.
Fières d'exister, de montrer, notre présence
pour réunir l'amour de nos enfants

Malgré notre passé, nous n'oublierons jamais
celles qui nous ont donné la vie, tant appris
Ayons la force de contester cette société
Rude et sans merci.

*Nous, femmes esseulées
Vivons pour notre liberté.
Nous, femmes injuriées
Battues, rejetées, violées ;
Soyons unies pour nous relever.*

TEXTE 21 – L'AMANTE.

Poème.

Deux collégiens -Troisième.

Femme fatale
Femme scandaleuse
Femme sulfureuse
Femme libérée
Femme frappée par la lumière de Dieu
Femme hors du commun des mortels
Femme je viendrai te guérir par la chaleur de mon étreinte
Femme glorieuse
Femme formée d'argent et d'or
Femme tu laisses mon esprit embrumé
Femme tu es ma mélodie du bonheur
Femme de mon cœur de ma destinée
Femme tu es ma muse
Femme tu es la clarté du matin
Femme espoir tel un flambeau
Femme je t'aimerai pour l'éternité
Femme tu es la créatrice de mon être
Femme tu me formes au fil de tes désirs
Femme fais ce que tu veux de moi
Femme je te veux.

TEXTE 22 – LA VIOLÉE.

Poème.

Deux collégiennes -Troisième.

Victime d'agression et de remarques déplacées
Amnésie de mots
Défaut de confiance en moi, je me suis fermée
J'endure tous les jours ces maux

Dépourvue d'émotions
souffle au cœur laissant s'échapper la peur
C'était une transgression
Il m'a agenouillée, en pleurs

Les sentiments s'estompent au gré du temps
Délaissée au bord de ce fossé
Dans le plus grand des néants
Il m'a achevée.

TEXTE 23 – SACRIFICE FÉMININ.

Poème.

Deux collégiens -Troisième.

Douceur de milles cajoles
Telle la brise traversant les domaines viticoles.
Je ne parviens pas à dissiper
L'absence d'une telle gaieté.
Ô Compagne de l'homme, notre douce amie !
Dés lors que ton cœur faiblit, tu lui tendis la main,
Pour torde le cou aux préjugés inopportuns
Qui naquirent dans l'abysse du cerveau humain.
Toi qui t'es battue, sans crainte ni terreur,
De l'inique préjudice aux succès rêveurs
Qui sans cesse éveillaient en son cœur amoureux
Les rires angevins et les souffles orgueilleux !
Elle a peur de l'orage, mais rêve du coup de foudre
Clairsemé comme une traînée de poudre.
Belle de mille et une ardeurs toulousaines
Au gré des convoitises napolitaines.
Sur ses yeux se dessinaient,
L'allégorie de son être et l'orgueil mal fait
Qui ne sait pas que dieu vous a voulues si belles ?
Toi qui, jadis, plus qu'un ange épris d'une mortelle,
Lourde de milles regrets , dus dire adieu
Pour mourir dans ses bras, en désertant les cieux.

TEXTE 24 – LA MÉMOIRE DES FEMMES.

Texte en prose.

Collégien –Cinquième – 12ans.

« Eh, savais-tu que les femmes dans le magazine que je lis ont une meilleure mémoire que les hommes ?

- Non, moi, je pense que les femmes et les hommes ont une mémoire égale.

- On verra demain qui se souvient mieux de la journée d'aujourd'hui. »

Le lendemain :

« Alors te souviens-tu d'hier ?

- Oui, je m'en souviens, on a mangé le déjeuner au restaurant et c'est tout ce dont je me souviens.

- Et bien moi, je me souviens que l'on a fait des courses, on a regardé un film, on a mangé au dîner des haricots et c'est tout.

- Bon, je dois avouer que les femmes ont une meilleure mémoire que les hommes, tu as gagné. »

TEXTE 25 – LA FEMME 2.0.

Texte en prose.

Deux collégiennes –Cinquième – 12 ans.

Jadis, quand la femme d'antan se levait, déjà elle s'occupait de sa famille en préparant le petit-déjeuner. Tandis que maintenant la femme 2.0 a le temps de prendre soin d'elle car son mari l'aide.

Avant, la femme d'antan passait aux tâches ménagères. De nos jours, la femme 2.0 peut partir travailler si elle le souhaite.

Dans le temps, au retour de son mari, le repas devait être prêt. À notre époque, la femme 2.0 ou son mari cuisinent quand ils veulent.

Cette femme 2.0 vit dans un monde parfait qu'on espère pour plus tard, même s'il y a déjà eu de gros progrès !

TEXTE 26 – FEMME COMME....

Poème.

Deux collégiens –Cinquième – 12 ans.

...FANTASTIQUE Lorsque tu regardes une femme, elle peut être fantastique.

...ÉPOUSTOUFLANTE Quand tu la vois danser, elle peut être époustouflante.

...MAGNIFIQUE Lorsque qu'elle s'habille bien, elle est magnifique.

...MIRACULEUSE Quand elle dort, elle peut être miraculeuse.

...ENVOÛTANTE Lorsqu'elle te regarde dans les yeux, elle peut être envoûtante.

...SUBTILE Quand elle réfléchit, elle peut être subtile.

En un mot, pour moi, « femme » veut dire que, qu'on soit enfant ou adulte, on aura toujours besoin de quelqu'un pour savoir sur qui compter.

TEXTE 27 – UNE FEMME JOLIE.

Texte en prose.

Collégienne –Cinquième – 13 ans.

Juliette était une femme jolie. Elle était très sociable. Quand elle se cassa le bras gauche, elle ne pouvait plus rien faire. Heureusement, elle avait rencontré un homme. Ils se sont séparés après deux ans de couple. Un jour, la belle était partie faire les courses et elle rencontra un charmant homme. Elle lui fit signe. Ils burent ensemble un café, ils parlèrent pendant de longues heures, puis ils se donnèrent un nouveau rendez-vous, dans le même bar, à la même heure. Ils devinrent amoureux l'un de l'autre sans le savoir. Ils ne voulaient plus se quitter, ils vécurent heureux et eurent trois enfants et un Terre-neuve.

TEXTE 28 – LA FEMME LIBRE.

Texte en prose.

Deux collégiennes –Cinquième – 12 ans.

Je vais vous raconter ce qui m'est arrivé, à moi, Victoire, comédienne de vingt-trois ans, à un de mes spectacles le jeudi 22 Janvier 1986, aux États-Unis, un des pays où beaucoup de femmes sont méprisées, battues, violées ou souffrent énormément.

Lorsque je me préparais pour assurer mon show, trois individus habillés en garde du corps sont entrés et m'ont sauté dessus alors que je me maquillais et fixais mon micro. Ils m'ont mise à terre lorsque je m'apprêtais à appeler mes vrais gardes du corps. Un des trois hommes a sorti son couteau et m'a dit :

« Un son et tu meurs ! »

Ils m'ont emmenée et m'ont séquestrée. Tout ce que je subissais, de jour comme de nuit, était horrible et cela passait du viol aux coups et, ce, pendant trois mois. Un jour, je me suis enfuie. J'ai été voir les autorités, pleine des bleus et de plaies, la seule chose qu'elles ont faite, c'est me croire. J'étais traumatisée, je ne dormais plus, ma vie était sur pause. Il m'était impossible de remonter sur scène.

Alors, depuis 1990, je me déplace, malgré ma vieillesse, de villes en villes, pour faire de la prévention et expliquer aux filles et aux garçons que tous les gens sont égaux et qu'il faut se respecter.

TEXTE 29 – ÊTRE UNE FEMME, C'EST...

Poème.

Collégienne –Cinquième – 12 ans.

Être une femme, c'est avoir des hauts et des bas.

Être une femme, c'est être comme une flamme qui peut s'allumer et s'éteindre.

Être une femme, c'est avoir de la tendresse et de la force.

Être une femme, c'est être une larme de joie et une larme de tristesse.

Être une femme, c'est avoir un cœur d'amour et un cœur de pierre.

Être une femme, c'est être un cœur qui se construit mais qui peut se démolir.

Être une femme, c'est être une rose qui peut fleurir et qui peut se faner.

TEXTE 30 – LA FEMME ET LE CHAT.

Poème.

Deux collégiens – cinquième – 12 et 13 ans.

Julia avait un chat.

Le chat, au premier regard, la griffa.

Julia, étonnée de son mauvais comportement,

S'énerva et le frappa violemment.

Un jour passa et il ne changea pas.

Elle l'abandonna et le chat s'en alla

Dans un autre foyer.

Là, habitait une vieille femme qui était très gentille,

Elle l'accueillit chaleureusement.

La femme s'accroupit, le caressa et le chat lui lécha le visage.

La vieille femme mourut et le chat se sentit perdu.

TEXTE 31 – POURQUOI LA FEMME.

Texte en prose.

Collégien –Cinquième – 12 ans.

Pourquoi la femme est-elle représentée comme une personne impuissante, dans nos têtes, par rapport à l'homme ?

Pourquoi la femme n'est-elle pas égale, au travail, dans nos têtes, par rapport à l'homme ?

Pourquoi la femme n'a-t-elle aucun droit de parler, de donner son opinion, de décider de ce qu'elle veut, dans nos têtes, par rapport à l'homme ?

Pourquoi la femme ne doit-elle faire que les corvées de la maison et ne peut-elle pas travailler dans des usines, dans nos têtes, par rapport à l'homme ?

Car l'égalité n'existait pas, mais, heureusement, elle existe de nos jours. Malheureusement, dans d'autres pays, les femmes sont toujours maltraitées. Continuons à les aider.

Vive la liberté, l'égalité et la fraternité !

TEXTE 32 – LA FEMME.

Texte en prose.

Trois collégiens –Cinquième – 12 ans.

L'inégalité du travail entre les hommes et les femmes dans certains pays est forte. Le travail pour les femmes est parfois interdit. Les hommes les prennent pour des esclaves restées à la maison. Elles doivent faire à manger le ménage et s'occuper des enfants. Ce sont des esclaves, surtout pour cultiver la terre. Par exemple, les femmes à Abu Dabi, ne peuvent pas pratiquer la fauconnerie.

Les femmes doivent garder les enfants parce que les hommes ne veulent pas qu'elles exercent un métier. Elles qui se font agresser, violer, battre par l'homme à chaque instant, chaque minute qui passe. Elles qui ne disent rien car sinon les hommes vont aller en prison après ce qu'ils ont fait car ils savent qu'ils pourraient avoir une très lourde peine.

Avant, dans tous les pays, les femmes n'avaient pas le droit de sortir car les hommes le leur interdisaient. Elles étaient obligées de faire le ménage, de s'occuper des enfants, de faire à manger. Maintenant, les femmes, à part dans certains pays, peuvent exercer un métier et conduire.

TEXTE 33 – LES FEMMES AU TRAVAIL.

Texte en prose.

Collégien –Cinquième – 13 ans.

Beaucoup de femmes ont des métiers typiquement féminins. Elles doivent faire ce qu'on leur dit de faire et elles n'ont pas le droit de se divertir.

Elles doivent se cacher le corps au maximum pour aller au travail. Des fois, elles sont maltraitées, voire même violées ou tuées, à cause des hommes violents envers elle.

Les femmes sont aussi plus mal payées que les hommes.

Je pense que les femmes doivent être égales aux hommes et doivent avoir les mêmes droits.

TEXTE 34 – NOTRE GRAND MÈRE.

Poème.

Deux collégiennes –Cinquième – 12 ans.

Le jour de la guerre arriva. Le mari de Geneviève se leva, embrassa son épouse, se lava, mangea et y alla. La femme se réveilla et se rendit à la cuisine pour se nourrir. Elle ne vit plus son époux. La dame avait très peur que son homme ne revienne pas. Le lendemain, son mari n'était toujours pas là. Trois mois plus tard, elle était toujours seule. Alors, elle décida de demander des renseignements sur l'absent. Elle partit voir des amis de son compagnon. A la fin de la discussion, elle retourna chez elle, en pleurs. Elle courut dans son lit, puis pensa aux bons moments passés avec le jeune homme. Geneviève se disait qu'elle ne pourrait pas vivre sans lui. Donc, elle courut chercher le couteau de cuisine et ensuite se suicida.

TEXTE 35 – FEMME MALTRAITÉE.

Texte en prose.

Deux collégiens –Cinquième – 12 et 13 ans.

Une femme s'appelait Marie. Elle conduisait des camions, à Lyon, dans une société, seulement avec des hommes. Cela faisait un mois qu'elle travaillait. Un jour, elle eut un petit accrochage avec un de ses collègues. Depuis ce jour-là, elle se faisait beaucoup insulter. Le lendemain, elle repartit et ses collègues n'arrêtaient pas de l'appeler pour lui dire qu'elle était bonne à rien et qu'elle devait démissionner. Mais elle ne le voulait pas car elle aimait trop son métier. Un jour, elle était en haut d'une montagne et elle décida de sauter en camion. Elle mourut de ses blessures. Tous ses collègues s'en voulaient à mort et plus de la moitié d'entre eux démissionnèrent.

TEXTE 36 – FEMMES MAL ACCUEILLIES.

Texte en prose.

Deux collégiennes –Cinquième – 12 ans.

Certaines femmes partent de leur pays en guerre et se réfugient en France croyant qu'elles y seront mieux. Nous, Français, nous ne voulons pas d'elles. On emploie un langage vulgaire par rapport à ce que l'on pense de leurs modes de vie. Mais, c'est tout l'inverse : elles ont plus de qualités que nous. Elles savent se débrouiller. Elles nourrissent leurs enfants, s'occupent d'eux et travaillent. Nous, nous allons dans les magasins où on achète des surgelés qu'on fait réchauffer. Les autres femmes, elles, cultivent la terre et font tout manuellement.

Quoi qu'on pense, quoi qu'on fasse ou quoi qu'on dise, il faut les respecter et les accueillir comme il se doit, car la situation peut se retourner.

TEXTE 37 – UNE FEMME CÉLÈBRE.

Texte en prose.

Deux collégiens –Cinquième – 12 et 13 ans.

La reine habite au Buckingham Palace en Angleterre. Elle a une très grande famille : la famille royale. Cette femme a quatre-vingt-douze ans et elle est née le 21 Avril 1926. Cette souveraine est plus connue sous le nom de Élisabeth II, elle a plusieurs enfants dont trois fils et une fille. Leurs prénoms sont : Charles, né le premier, Anne, née la deuxième, Andrew, né le troisième et Edward, né le quatrième et dernier. Le jour où viendra sa mort, Charles, son fils aîné, deviendra roi. Élisabeth a de nombreux gardes nommés les « Grenadier Guards » pour les protéger, elle et son palace. La reine est peut-être vieille mais elle est encore en bonne santé.

TEXTE 38 – PETITE FILLE.

Texte en prose.

Un collégien, une collégienne –Cinquième – 12 et 13 ans.

Petite Gwenaël avait douze ans et demi. Elle était l'unique fille d'une famille reconstruite.

Un jour, ses parents ont changé de travail, obligés d'aller en ville. Un nouveau collègue, de nouveaux copains : elle ne mit pas longtemps à devenir populaire.

Un matin comme un autre, tout avait dérapé. Tout le monde commençait à la traiter puis à la dévisager. Elle se sentait bannie de sa classe.

Ne voulant rien dire à ses parents, elle garda tout pour elle, se faisant aussi insulter sur les réseaux sociaux. Elle en avait assez d'être la risée du collège. Alors elle partit vers la paix !

TEXTE 39 – UNE FEMME PARMİ TANT D’AUTRES.

Texte dramatique.

Deux collégiens –Cinquième – 12 et 13 ans.

Une jeune femme de vingt-trois ans et un psychologue .

F : « J'ai eu une enfance heureuse avec mon grand-père. Il dansait et chantait, je l'accompagnais ; dans ces moments-là, plus rien ne comptait. »

P : « Alors pourquoi es-tu là ? ici on aide les gens qui souffrent. »

F : « A la mort de mon grand-père, quand j'avais dix-sept ans, on m'a placée dans une famille que j'ai haïe plus que tout. Regardez ! A vingt-et-un ans, je suis mariée contre mon gré à un homme que je connais à peine. Il a détruit ma vie, brisé mes rêves, je ne pourrais jamais monter sur scène. »

P : « Il faut que tu te relèves, que tu te battes pour tes rêves ! Saisis ta chance et redonne un sens à ta vie ! »

Elle part en courant.

Son mari est sur scène, elle arrive.

F : « Tu m'as toujours emprisonnée, ne me laissant ni paroles ni décisions ! Maintenant, je m'en vais. Je réaliserai mes rêves et, ça, ni toi ni personne ne pourra m'en empêcher ! »

M : « Crois-tu seulement que tu en as le choix ! Le mariage est sacré et ce ne sont pas les paroles d'une femme qui vont briser cette union ! Sottises et mensonges sortent de ta bouche comme de toutes les autres de ton espèce ! Dieu a décidé que vous nous serez inférieures et cela depuis la nuit des temps ! Maintenant que l'affaire est close, retourne à tes corvées, insolente ! »

Elle crache aux pieds de son mari.

F : « Tu crois me donner de l'amour mais la seule chose que tu m'évoques est le dégoût ! Alors tu quitteras ma vie que tu le veuilles ou non. »

Elle tourne les talons et s'en va.

TEXTE 40 – LA FEMME.

Texte en prose.

Collégien –Cinquième – 12 ans.

Julie, cent seize ans raconte la Deuxième Guerre Mondiale à son époque.

Julie mangeait avec ses parents puis elle alla lire dans le grenier. Elle ne savait pas que ce moment passé avec eux serait le dernier, car les Allemands arrivaient pour ensanglanter le pays. Ils la firent prisonnière, condamnée à manger des rats.

En arrivant au camp de concentration, Julie posa ses affaires et elle alla cuisiner. Elle fit une soupe et trouva de l'eau de vie. Elle en mit énormément dans la soupe. Tous les gardiens en burent. Tous furent ivres ! Julie en profita : elle prit une fusil de chasse, des grenades et un sac à provisions puis s'échappa du camp.

Elle passa par la forêt afin de rejoindre son village. Elle monta à un arbre pour voir sa position. Et heureusement, car les Allemands passèrent avec un camion au-dessous d'elle. Elle lança une grenade dans leur remorque et boum ! Elle redescendit de l'arbre et vit les cadavres. Elle partit en courant et en pleurant. Elle retrouva ses grands-parents et les serra très fort dans ses bras.

Le lendemain matin, les Allemands revinrent, mais Julie était déjà debout. Les trois camions se garèrent devant la maison des grands-parents. Julie lança deux grenades sur les camions et reboum ! Puis elle les canarda. Les Allemands croyant la surprendre, se firent battre par une enfant. Après cette défaite, les Allemands ne revinrent plus jamais dans le village de Julie.

TEXTE 41 – ÊTRE FEMME , VIVRE FEMME.

Texte en prose.

Collégienne - Troisième.

Je m'appelle Hannah, j'ai vingt-trois ans. Dans cette courte autobiographie, je vais vous parler de mon enfance, malheureusement pas très joyeuse, et de mon combat quotidien pour la cause féminine.

Je suis née à la frontière belge en 1995. A Saint-Saulve pour être plus précise. J'ai habité pendant trois ans là-bas. Ma première année de maternelle, donc la petite section, je l'ai faite au poiré-sur-vie. J'avais un meilleur ami, il s'appelait Louca. A chaque récréation, nous nous mettions vers une vitre et nous nous amusions à se lancer une balle. Je me souviens encore de sa couleur, verte à pois rouges. Nos familles étaient très proches, nous fêtions parfois les fêtes de fin d'année ensemble. Ma mère était même la nounou de sa petite sœur et lui-même. On se voyait tout le temps et ne nous disputions jamais. Un jour, je ne sais pour quelle raison, mes parents ont décidé de déménager. Je n'ai réalisé que bien plus tard ce qu'il se passait. On m'arrachait de mon cocon et de mon meilleur ami. De ma petite vie paisible.

Nous avons emménagé à Vézelay, dans un appartement au-dessus de la poste pour se rapprocher de mes grands-parents maternels qui eux, habitaient dans la rue Sainte-Etienne. Mon premier jour en maternelle dans ma nouvelle école fut un véritable supplice. Tout le monde me regardait comme une bête dans un zoo, personne ne me parlait. Je m'en voulais de ne pas avoir compris avant et ne pas m'être opposée à ce changement. C'est d'ailleurs là que le calvaire a commencé ... Tous les petits de cette école me détestaient, car j'avais des lunettes, idiot comme raison bien-sûr. J'étais nouvelle et je savais déjà le programme de la petite section. A chaque récréation, j'essayais de leur parler mais à chaque fois sans succès ou alors avec un « Tu joues pas avec nous. » en plus. On pourra dire ce que l'on veut, c'est la pire chose qu'un enfant puisse entendre de la part de ses camarades. La maternelle a toujours été rythmée de toutes ces petites choses-là.

Un jour, la maîtresse allait nous raconter une histoire quand la fille à côté de moi m'a poussé, je l'ai repoussé, elle m'a repoussé ainsi de suite, jusqu'à ce que j'attrape ses lunettes et les tordes. Les autres élèves commencèrent à me hurler dessus. La maîtresse arriva et vit le carnage des lunettes. Elle me saisit par le bras et me tira violemment en dehors de la pièce. Elle me jeta en bas de la pièce des portes manteaux et des toilettes. J'étais tellement hors de moi que je suis partie de l'école pour aller à la basilique. Je ne sais pas pourquoi, j'adorais cette église. La maîtresse s'en est finalement rendue compte, elle a couru et m'a rattrapé. Je ne me souviens de rien d'autre. A ce jour, mes parents ne savent toujours pas les raisons de ma fugue ni les circonstances de comment la maîtresse m'a retrouvé. Elle s'appelait Martine. Je vous épargne les trois autres années.

Arrivée en CP, j'étais avec deux filles, Tessa et Ariane. On s'entendait plutôt bien mais sans plus. Les cinq ans de primaire étaient insupportables. Ces deux filles plus trois autres m'ont fait vivre un enfer. Elles m'exilaient, m'insultaient dans mon dos comme ouvertement, me frappaient. L'année de CE1 a pour moi été la pire. Toute l'école s'y est mise. Un jour, je sortais des toilettes et ces cinq filles avaient posé une corde à sauter à la sortie. Je l'avais vu, alors j'ai pris mon élan et en voulant sauter au-dessus je me suis loupée. Elles ont tendu la corde et je suis tombée de tous mon long par terre. Un autre jour, nous étions en récréation dans le jardin de l'école et l'une de ces cinq filles a eu la merveilleuse idée d'arracher une branche de ronces et de me fouetter les jambes avec. C'était le printemps donc j'étais en bermuda... Encore une fois, je vous passerai les détails de cette période. J'ai tenté à plusieurs reprises de mettre fin à mes jours et à ce calvaire, je n'y suis jamais parvenue.

J'ai essayé aussi d'en parler à mes parents et à la maîtresse. Mes parents ont plusieurs fois été la voir pour lui faire part de mes problèmes mais rien à faire. Elle disait que j'avais aussi un caractère trempé. Je devais mettre de l'eau dans mon vin et que ça irait mieux après. Il est vrai que je n'étais pas facile, mais ce

n'est pas une raison pour me faire cela. Après ce conseil, j'ai bien essayé de « m'adoucir » mais ça a empiré. Elles étaient de plus en plus violentes avec moi mais je ne pouvais plus rien dire sinon ça allait être de ma faute. Alors je me suis tue. En classe, la maîtresse me trouvait stressée et n'hésitait pas à me faire des remarques sur ce fait, rentrant ainsi dans le jeu de mes camarades. Elle ne se remettait jamais en question du pourquoi j'étais stressée ou que j'avais peur. J'ai une fois voulu sortir mon livre de la classe pour aller en récréation et le lire près d'elle et ainsi dissuader les autres de venir troubler ma tranquillité. La maîtresse m'a dit que les récréations étaient faites pour prendre l'air et non avoir la tête dans les livres. Et bien sûr en sortant, je n'ai pas échappé à mon supplice quotidien.

Nous étions en juin, en récréation dans le jardin de l'école quand une des cinq filles nommée Jeanne vint me voir et me pousse par terre. Ça ne pouvait plus durer. Je me suis relevée d'un bond et me suis littéralement jetée sur elle. N'étant pas très grande, à la limite de l'anorexie et ayant un an de moins qu'elle, elle n'a clairement pas eu de mal à me rejeter au sol. Pendant trente minutes, nous répétions les mêmes actions, sous les yeux de notre maîtresse. Incompétente mais que bizarrement j'adorais. Elle a fait venir ensuite en classe, devant tout le monde, la nouvelle maîtresse de maternelle, Laurence, qui était l'institutrice de mon petit frère, pour nous faire la morale. Pourquoi vous battre comme des chiffonniers ? Comment c'est arrivé ? Hannah, mets de l'eau dans ton vin, disait-elle. J'enrageais tellement que je finis par craquer et pleurer silencieusement sous le regard satisfait de toute l'école.

Arrivée au collège, tous se stoppa ; le harcèlement, les insultes, les coups. Je n'assumais pas mon corps alors je ne portais que des vêtements larges pour garçons. Un jour, un élève s'approcha de moi et me dit que le corps des filles et des femmes devait être visible et que je n'avais pas à m'habiller de la sorte. Je lui ai répondu dans le plus grand des calmes que je m'habillais comme bon me semblait et pareillement pour les autres filles et femmes de ce monde. Il m'a dévisagé et est parti en me lançant une insulte. Cette même année, je prenais le bus pour rentrer chez moi comme tous les soirs, et j'avais l'habitude de m'asseoir à côté d'un quatrième. J'étais en sixième. Ce soir-là, je ne sais pour quelle raison obscure, il a posé sa main sur ma cuisse. Je lui ai dit d'arrêter, mais il ne m'a pas écouté. Alors j'ai pris sa main et l'ai posé sur sa jambe. A peine trente secondes plus tard, il l'avait remise sur ma jambe, beaucoup plus haut... Il m'a fait un sourire malsain et pervers en me disant que je n'avais pas lui cacher mon corps. Je n'ai pas eu le temps de répondre qu'il me força à l'embrasser. Mon sang n'a fait qu'un tour. Je me suis dégagee et lui ai mis une claque monumentale. Si bien que j'en avais mal à la main. J'ai changé de place et jamais je ne lui ai reparlé. Plus tard, j'ai appris par une amie qui prenait mon bus, qu'il lui avait fait subir les mêmes choses. On en a parlé à la CPE de notre collègue mais elle ne nous a absolument pas aidées. Bien au contraire, apparemment, c'était de notre faute car nous avions un comportement aguicheur. Avais-je la poisse de tomber sur des gens comme ça ?! Pourquoi lors d'un viol ou d'attouchements la responsable serait la femme ? Pourquoi personne, hommes comme femmes, ne réagit aux violences conjugales ? Aux violences faites aux femmes ? Au sexisme omniprésent partout ? Pourquoi les hommes, eux, auraient le droit de s'habiller, se comporter et parler comme ils veulent aux femmes ? Mesdames, nous ne sommes pas des objets que l'on prend et que l'on jette ! Nous ne sommes pas à la disposition de ces messieurs malpolis ! Levez-vous et rebellez-vous ! Ne restez pas impuissantes, à ne rien faire, à vous répéter sans cesse que c'est de votre faute et que vous le méritez ! Ne vous voilez pas la face ! Car si nous ne faisons rien, ça ne risque pas de changer !

« La justice sans la force est impuissante, La force sans la justice est tyrannique. »

Blaise Pascal

TEXTE 42 – FEMMES !

Texte en prose.

Collégienne -Cinquième.

Elle s'appelle Manal Al-sharif, elle est informaticienne. Elle est née le 25 avril 1979. En Arabie Saoudite, les femmes ne pouvaient pas conduire. Manal Al-sharif voulait briser cette loi, donc un jour de Mai, elle prit le volant publiquement. Pour inciter les femmes à faire comme elle, elle postait une vidéo sur les médias. Après ces actes Manal Al-sharif fut emprisonnée pendant neuf jours. Pourquoi est-ce que les hommes ont le dessus sur les femmes ? Les femmes sont des êtres vivants comme les hommes, elles sont peut-être des choses différentes, mais elles peuvent en dire autant pour les hommes. Elle voulait se battre et d'autres le voulaient aussi. C'est pour cela que plusieurs femmes résistèrent à cette loi et conduisirent. Le 26 septembre 2017, les femmes pouvaient enfin conduire dans notre pays. Son histoire est juste un exemple parmi tant d'autres, ou les hommes pensent être au-dessus des femmes. Je pense que cette femme est extraordinaire elle a franchi les règles pour le droit des femmes pour que nous puissions enfin conduire ! C'est la plus forte femme que j'ai pu rencontrer. Alors quand vous croiserez des problèmes penser à Manal Al-sharif, et dites-vous qu'il faut être forte et résister jusqu'au bout !

TEXTE 43 – MYSTÈRE ET BOUT DE FEMME.

Texte en prose.

Collégienne - Cinquième.

Leurs caractères peuvent en effet vous en faire baver. Entre leurs méchancetés cachées sous leurs beautés Et leurs gourmandises dissimulées sous l'oreiller. Qu'elles soient rousses, brunes, ou blondes Petites, grandes, minces ou rondes. Souvent rejetées de la vie masculine Et manipulées pas ses monsieurs. Il faut obligatoirement être dans le milieu des cheveux. Où regarder les hommes jouer au foot entre eux. Entre maquillage et compagnie. Et chaussures hautes pour toutes les occasions, belles jusqu'en randonnée. Le placard commence à saturer. Mais il n'y a qu'une seule chose. C'est quand ses dames donnent la vie. Leur vraie moitié les réjouie.

TEXTE 44 – FEMMES !

Texte en prose.

Collégienne - Cinquième.

Je m'appelle Lorine. Je suis fille de pêcheur. Vous allez dire que c'est génial d'être vers la mer, mais je ne supporte pas l'odeur de la mer... C'est affreux ! Beurk ! Et puis je n'aime pas le poisson.

Passons...

J'habite en Grèce, à Athènes, et aujourd'hui je vais sur l'Acropole, au temple d'Athéna pour y déposer nos offrandes. Mes parents travaillent alors c'est moi qui dois y aller. Mais je ne m'en plains pas car, au moins, je suis loin de cette affreuse odeur !

Je suis arrivée, ouf, c'est très haut. Le temple est immense, il y a une statue d'Athéna en feuilles d'or ! C'est magnifique ! Je pose mes offrandes et je vois une fille seule sans offrande - peut être qu'elle les a déjà posées- mais elle est étrange.

Je m'avance vers elle mais soudain je m'arrête : mes parents m'ont souvent dit de ne pas m'approcher des gens étranges. Oh et puis zut ! Aujourd'hui j'ai envie d'essayer de nouvelles choses, comme aller voir cette fille... Je m'approche et je remarque qu'elle porte un capuchon sur la tête. Est-ce que je lui retire ou bien est-ce que je lui demande de l'enlever ? Car c'est interdit d'être masqué, peu importe la partie du corps que l'on masque ! Bon j'y vais. Je lui tapote l'épaule, elle se retourne, son capuchon tombe et je vois enfin son visage. C'est la princesse Rahina de Sparte ! Elle est magnifique, sa lourde cape glisse de ses épaules et dévoile une charmante robe de soie fine et bleutée par endroit ! Je ne savais pas que les princesses étaient si belles. A ses mains des bracelets étincelants, à son cou une fine chaîne d'or, symbole de richesse et de royauté. J'aimerais tellement qu'elle soit mon amie, mais sa dame de compagnie arrive en courant et la gronde.

"Princesse ! J'étais morte d'inquiétude, où étiez-vous passée? Je vous cherchais partout !"

La princesse se mord les lèvres, elle n'avait pas le droit de se rendre à Athènes même si c'était une cité amie.

"Je voulais tellement voir le monde extérieur. Vous ne comprenez pas ce que cela fait d'être tout le temps enfermé dans sa chambre !

- Je sais, mais vous n'avez pas le droit de sortir de l'enceinte du palais." Alors elle habite dans un palais, cela doit être génial là-bas ! "Venez ! Il faut rentrer, princesse." La princesse repart plus triste que jamais et je rentre chez moi.

Plusieurs années plus tard je reverrai la princesse Rahina dans la rue, elle ne me reconnaîtra pas mais elle me dira qu'elle était partie du château car son père était mort et que sa mère avait compris son besoin d'air frais et qu'elle l'avait laissée partir. Je continuerai ma vie, me marierai et aurai une fille encore plus "rebelle" que Rahina.

Je l'appellerai Maéva et lui laisserai la liberté de choisir son avenir.

Histoire racontée par Lorine Vianie, Grèce Antique 246 ap. J-C.

TEXTE 45 – Extraits du « Journal intime de Denise ».

Texte en prose.

Deux écolières CM1 et CM2

Le 03/01/ 1943

Cher journal,

nous allons bien. Daniel et Josline ont bien grandi. Et demain, c'est l'anniversaire de Josline, elle va avoir un an !

Je pense que Daniel est assez grand pour la garder, comme ça, ça me laissera du temps pour m'occuper un peu de moi.

Le 04/01/ 1943

Cher journal,

j'ai peur pour Michel, mon mari, j'ai peur qu'il ne revienne pas. Nous allons bientôt partir et déménager à Corancy car les Allemands font le tour des maisons pour en récupérer quelques unes.

Je suis vraiment très triste et j'ai peur car Michel n'est pas là avec moi pour m'aider.

Le 05/01/ 1943

Cher journal,

aujourd'hui, je suis arrivée dans le maquis de la Biche. Les enfants le savent et ils ont failli révéler mon secret. Je suis agent de liaison et c'est difficile de ne pas se faire remarquer par les Allemands.

On ne mange pas à notre faim, je dois trouver de la nourriture pour tout le monde ici.

Depuis qu'il n'est plus là, c'est compliqué car je dois faire tout et toute seule...

Ma sœur s'est faite arrêter par les allemands et elle a été condamnée à mort.

Le 06/01/ 1943

Cher journal,

c'est toujours aussi dur sans Michel. Aujourd'hui Daniel a dû encore garder sa sœur et c'est drôle, il se prend pour l'homme de la maison.

Il essaie de remplacer Michel et de me soulager. Tous les jours, il m'aide.

Je passe mon temps sur mon vélo à apporter le courrier et les journaux clandestins pour le maquis de la Biche. Les soldats ne se méfient pas de moi, je suis une faible femme, ils pensent n'avoir rien à craindre. C'est pour cela que les gars du maquis m'ont confiée ce travail.

Le 07/01/ 1943

Cher journal,

je suis toujours sur les chemins et par tous les temps.

Il est difficile pour moi de faire toutes ces choses, sans lui. Je dois être forte. Je suis triste et je pleure chaque jour mais je résiste. Je dois lutter pour lui.

Je dois être leur maman, je dois être sa femme et je dois combattre pour la résistance.

Quel difficile travail que celui d'être une femme !

TEXTE 46 – « DIS, QUAND REVIENDRAS-TU ? »

Texte en prose.

Ecolière CM2

Le 12 juillet 1943

Cher Edmond,

J'espère que tu vas bien. Les enfants sont chez Sophie, une de mes amies. Elle m'a proposé de les prendre car elle déménageait loin d'ici, loin de cette guerre.

C'était trop dur pour moi de devoir les garder et de travailler en même temps. Et même si la séparation a été très difficile, j'ai dû accepter, c'était pour leur bien... Ils me manquent, tout comme toi d'ailleurs.

J'ai rejoint Mme Lambert dans le maquis n°12 pour soigner Robert, blessé par un soldat allemand.

Il était gravement blessé, c'était horrible, son sang coulait partout : sur ses bras, sur son ventre. Demain, je rejoindrai le 42 au bout de la vallée de Chambord.

Hier soir vers 21h, lors de ma promenade du soir, j'ai rencontré une autre femme sur le chemin du retour. Pour nous les femmes, la vie est dure. Elle était seule, blessée à la jambe alors je l'ai emmenée à la maison pour la soigner. Elle est restée allongée, paralysée pendant plusieurs jours. Elle a beaucoup souffert... Il n'y a donc pas, pour nous, que les blessures de notre cœur, il y a aussi notre corps qui souffre.

Quand je suis retournée au n°12, j'ai retrouvé Robert, il allait beaucoup mieux après les soins apportés.

Mme Lambert est devenue mon assistante, nous l'avons gardée au maquis, elle ne peut retourner chez elle, elle est juive... Elle m'aide à l'infirmerie, elle range et sort le matériel, c'est une aide précieuse pour moi. Malgré le fait qu'elle soit maladroite, elle m'apporte beaucoup d'aide.

Beaucoup d'hommes pensent et disent que les femmes ne savent rien faire, mais moi je sais que je sauve des vies quand même. Pourtant, peu de reconnaissance envers nous les femmes. Enfin, voilà mon quotidien, ce que je fais en attendant ton retour.

Dis, quand reviendras-tu ?

Je t'aime fort

Marianette

TEXTE 47 – FEMME DE GUERRE.

Poème.

Collégienne - Quatrième.

Anna a 15 ans
De son pays natal elle fuit
Elle fuit la guerre et ses partisans
Avec ses parents, prêts pour une nouvelle vie

A peine partis qu'une fusillade éclate
Et, sous ses yeux horrifiés, sa mère est touchée
Sous son corps une tache écarlate
Et, sous ses yeux pleins de larmes, à jamais elle disparaît

Anna et son père à l'abri dans un bateau
Loin de cette terre inhospitalière
Puis la mer s'acharne sur le rafiôt
En son cœur ils pénétrèrent

Anna désormais seule
La Vie lui donne une seconde chance
Sans attache et sans aïeul
Le monde la regarde avec bienveillance

Un cheval près d'elle
Déjà bien harnaché
Elle s'installe en selle
Et devient l'Amazone dont elle a toujours rêvé

Anna a 17 ans
Elle gagne sa vie comme elle peut
Dans ces pays troublants
Elle est qui elle veut

Un soir elle rencontre un homme ivre
Elle s'approche car il n'a l'air pas méchant
N'as-tu point envie de bien vivre ?
Cet homme est un voleur et à elle il s'en prend

Un violent coup de couteau
Lui fait perdre beaucoup de sang
Bien vite on la rentre
Mais on lui apprend qu'elle ne pourra avoir d'enfants

Anna de tous ces pays s'est enfuie
Prendre un repos bien mérité
Quelque part aujourd'hui elle vit
Avec son mari et leur enfant adopté

Anna, belle Anna, triste Anna
Anna, fougueuse Anna, charmante Anna
Non la guerre je ne connais pas
Non la stérilité je ne connais pas
Mais je suis de tout cœur avec toi

TEXTE 47 – LA TRISTE VIE DE SUZANNE.

Texte en prose.

Deux collégiens – Cinquième – 12 ans.

Suzanne avait seulement onze ans quand la Deuxième Guerre mondiale éclata. Étant juive, elle dut se cacher dans la campagne avec sa mère car son père devait partir à la guerre.

Mais, malheureusement, au bout de deux ans, les nazis les trouvèrent. Elles furent directement emmenées au camp d'Auschwitz. Au lieu de la tuer, comme presque tous les enfants, elle dut travailler, mais plus durement que les autres car les nazis la battaient constamment. Ils la forçaient à faire des corvées supplémentaires mais un jour elle fut libérée. Puis, elle refit sa vie en oubliant son mauvais passé. Elle eut deux enfants. Une petite fille et un garçon. Et, un beau jour, elle gagna au loto et donna tout à des associations. Mais à force de vieillir, elle faiblissait beaucoup. Ses enfants partirent de la maison car ils étaient majeurs. Son mari décéda. Elle était bien âgée quand, tout à coup, elle descendait les escaliers de sa cave, quand elle revit des photographies d'elle en tenue juive. Étant choquée au plus haut point, elle ne fit pas attention, elle glissa, tomba et se brisa la nuque et mourut sur le coup. Les funérailles étaient très tristes car c'était une très bonne personne. Même des personnes qu'elle avait sauvées étaient venues. Tout le monde était triste.